

L'ÉCONOMIE POLITIQUE DU SOCIALISME EN URSS

Vijay Singh



UNITÉ COMMUNISTE
ICOR

TABLE DES MATIÈRES

I. STALINE & LA CRÉATION DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE DU SOCIALISME. ...	p. 3
II. STALINE & LA QUESTION DU «SOCIALISME DE MARCHÉ» EN UNION SOVIÉTIQUE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE.	p. 15
1) Quel était le contexte des discussions économiques?	p. 15
2) Le socialisme: une lutte incessante pour l'abolition de classes.....	p. 16
3) Transformation fondamentale de la politique économique après la mort de Staline.....	p.20
III. LE PCUS(B), LE GOSPLAN & LA QUESTION DE LA TRANSITION A LA SOCIÉTÉ COMMUNISTE EN UNION SOVIÉTIQUE 1939-1953.....	p. 31
IV. COMMENTAIRES D'UNE LETTRE DE V. M. MOLOTOV.....	p. 42
1) Lettre de V. M. Molotov.....	p. 42
2) Commentaires de Vijay Singh.....	p. 44

I. STALINE & LA CRÉATION DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE DU SOCIALISME.

Les cinq discussions de Staline avec les économistes Soviétiques qui ont été tenues entre 1941 et 1952 ensemble avec les essais dans *Les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS* ont directement contribué dans la mise en place des bases théoriques de l'économie politique du Socialisme. La section sur le mode de production socialiste dans le *Manuel d'Économie Politique* d'août 1954 a représenté le point culminant de ce travail.¹ La période de gestation de ce manuel s'est prolongée sur plus de vingt ans. Sur la base de la décision du Comité du PCUS(b) en avril 1931 I. Lapidus et K.V. Ostrovityanov reçurent l'ordre de préparer une suite à leur texte à propos de l'économie politique² avec un second travail supplémentaire de 36 pages qui serait consacré à « la Théorie de l'Économie Soviétique » et pourrait être utilisé comme un manuel du Parti. En avril 1936 le Comité Central a, par la suite, résolu de constituer un curriculum d'économie politique et de prendre des dispositions pour l'élaboration d'un *Manuel d'Économie Politique*.³ Deux nouvelles résolutions ont été adoptées en avril et juillet 1937 en ce qui concerne le *Manuel d'Économie Politique* lequel, cela a été souligné, a dû être basé sur celui du bref Cours d'A.A. Bogdanov qui avait été fortement loué par Lénine.⁴

Découlant de ces décisions plusieurs manuels modèles d'économie politique ont été écrits entre 1938 et 1941. En 1938 le premier modèle de l'*Économie Politique*, le *Cours Abrégé* a été préparé sous la direction de A. Leontyev et de A. Stetsky. Sur sa propre copie et de sa propre main Staline a ajouté qu'il a été « approuvé par une Commission du CC DU PCUS(b) pour l'avantage du Parti, des écoles du Komsomol et des cours. » Une note sur le manuscrit a indiqué que les quatre premières sections du volume avaient utilisé le texte de A.A. Bogdanov, le *Cours Abrégé de Science Économique* (Moscou, 1897). La structure de ces premiers modèles peut être mesurée en scrutant le contenu des pages du premier modèle. La section sur la transition à la formation socialiste a été couverte dans quatre chapitres et 28 pages qui ont examiné la

1. *Politicheskaya ekonomiya*, Uchebnik, Moscou, 1954, pp. 316-632. La deuxième édition de ce manuel a été publiée en URSS en 1955 et est sortie dans une traduction anglaise: C.P. Dutt et le rédacteur Rothstein Andrew, *Économie Politique*. Un manuel publié par l'Institut d'Économie de l'Académie de les sciences de l'URSS, Londres, 1957.

2. Je. Lapidus et K. Ostrovityanov, *Un Contour (plan) d'Économie Politique*, Londres, 1929.

3. Archiv A.N. SSSR, F. 352, op.1, rédacteur. Khr. 165, l. 1-4.

4. F. 352, op. 1, rédacteur. Khr. 23, l. 5.

période de transition du capitalisme au Communisme, à l'industrialisation socialiste et la collectivisation de l'agriculture. Le système socialiste de l'économie du peuple a été examiné dans six chapitres et 36 pages avec les titres suivants: propriété socialiste; l'élimination de l'anarchie de la production et l'Économie planifiée du socialisme; la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme et le travail socialiste; la fin des lois capitalistes de l'appauvrissement du prolétariat et de la paysannerie et la croissance ininterrompue du bien-être des travailleurs; la reproduction socialiste en URSS et la transition de socialisme à la phase plus haute du communisme.⁵

En 1939 le second modèle étendu du manuel est apparu sous la direction d'A. Leontyev. La taille du projet de livre a été agrandie de 320 pages du modèle 1938 à environ 408 pages à cause du traitement plus vaste accordé à la section sur le mode socialiste de production. Leontyev a édité encore deux modèles du manuel qui sont apparus en avril et décembre 1940. Les sections sur la formation sociale socialiste ont été prolongées davantage tant et si bien que l'édition d'Avril 1940 a consisté en 472 pages. Staline a fait un certain nombre de commentaires, corrections et réflexions sur les modèles 1940 et sont des preuves qui suggèrent qu'il avait continué son examen minutieux de ces deux volumes après la guerre. Cela, avant les discussions de Staline, Molotov, Voznesensky et des économistes Soviétiques le 29 janvier 1941 au moins quatre projets du *Cours Abrégé de l'Économie Politique* avaient été produits. C'est évident selon les commentaires de Staline que le Comité Central n'a pas accepté les formulations du texte du livre sur la sphère d'opération des relations argent – marchandise et de l'activité de la loi de la valeur dans l'économie Soviétique. La majorité des économistes Soviétiques qui ont participé à la discussion économique ont aussi divergé des perceptions enregistrées dans les manuels sur ces questions cardinales. À la lumière de la discussion le manuel modèle a été re-modifié. C'est évident à la lumière de la lettre de G. Aleksandrov et A. Leontyev du 15 mars 1941 à Staline qui a annoncé que le *Cours Abrégé d'Économie Politique* avait été changé sur la base des directives reçues du CC DU PCUS(b) et a énuméré les changements qui avaient été faits dans le texte du manuel. La guerre mis fin à la publication du *Manuel d'Économie Politique*. Néanmoins sur la base de la discussion économique A. Leontyev a écrit l'article influent de l'éditorial *Quelques Questions de l'Enseignement de l'Économie Politique* qui a été publiée dans le 78^e numéro du journal *Sous la Bannière du Marxisme* en 1943.⁶

5. Des détails factuels sur les manuels d'économie politiques modèles d'avant-guerre peuvent être placés dans D.V. Valovoi, *Ekonomika: vzglyady raznykh laissé (stanovlenie, razvitie je perestroïka khozyaïstvennogo mekhanizma)*, Moscou, 1989, pp. 46-51. Voir aussi le rédacteur. A. Leontyev, *Politicheskaya ekonomiya, Kratki kurs, Gosizpolit*, Moscou, avril 1940, 472 pp. Manuscrit Imprimé.

6. L.A. Leontyev, «Économie Politique en Union soviétique», rédacteur, G. Adhikari, *Recueil Marxiste*, Vol.

Les efforts pour produire le *Manuel d'Économie Politique* furent repris immédiatement après la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Deux modèles de 575 et 696 pages respectivement du *Cours Abrégé d'Économie Politique* ont été préparés en 1946 et 1948.⁷ Ceux-ci étaient les textes qui furent discutés par Staline et les économistes aux trois réunions tenues le 22 février, le 24 avril et le 30 mai 1950. Le sujet de la discussion a tourné autour des problèmes touchant les sociétés pré capitalistes, la transition de la société esclavagiste au féodalisme, le féodalisme lui-même, la question de la mécanisation de la production sous le capitalisme et la question du capitalisme pré monopoliste. Le modèle *Manuel d'Économie Politique* produit en 1951⁸, est devenu la base de la discussion économique de novembre de cette année qui a évalué ce projet et auquel un grand nombre d'économistes ont participé. Trois documents ont circulés après la discussion: *Propositions pour l'Amélioration du Projet du Manuel sur l'Économie Politique*, *Propositions pour l'Élimination des Erreurs et des Inexactitudes* et le *Mémoire sur les Questions Discutées*.

Staline a fait circuler ses réponses aux discussions économiques aux participants sous la forme de ses *Remarques sur les Questions Économiques Connectées* avec la Discussion de Novembre 1951, datée le 1 février 1952, qui a été fusionné plus tard dans *Les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS*. L'intervention de Staline, probablement, a représenté une résolution définitive sur question de la base de l'économie politique Marxiste classique, des problèmes théoriques et des controverses qui avaient trait à la discussion assidue, en URSS durant les décennies précédentes, en ce qui concerne la sphère de la production des marchandises et le fonctionnement de la loi de la valeur sous le socialisme. Une quinzaine plus tard la discussion finale entre Staline et les économistes a eu lieu le 15 février 1952. Cela a amplifié le débat et a clarifié davantage ces questions aussi bien que la signification de la Commune dans la question de la transition du socialisme au communisme. Les parties restantes des *Problèmes Économiques* ont été écrites plus tard la même année et ont traité des problèmes qui se sont manifestés après la discussion de Novembre 1951: la *Réponse au Camarade Alexandre Notkin* (le 21 avril 1952), *Concernant les Erreurs du Camarade L.D. Yaroshenko* (le 22 mai 1952) et la *Réponse aux Camarades A.V. Sanina et V.G. Venger* (29^e Septembre 1952).

Les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS ont été publiés immédiatement avant le 19^e Congrès du PCUS(b) qui a été tenu au commencement d'octobre 1952. Le débat intense sur le manuel modèle 1951 et la publication

2, le Bombay, 1945, pp. 80-114.

7. *Politicheskaya ekonomiya, Kratki kurs*, Ogiz, Moscou, 1946, 575, pp. et *Politicheskaya ekonomiya, Kratki kurs*, Ogiz, Moscou 1948, 696 pp. Manuscrits Imprimés.

8. *Politicheskaya ekonomiya, Uchebnik*, Gosizpolit, Moscou, 1951, 502 pp. Manuscrit Imprimé.

du dernier ouvrage principal de Staline sur l'économie politique ont amené à de nouvelles modifications profondes dans le texte du *Manuel d'Économie Politique*.

Dans les circonstances actuelles le *Politburo* du PCUS(b) est intervenu pour rassembler les auteurs coresponsables de la rédaction du manuel modèle d'Économie politique. En 1952 D.T. Shepilov a été appelé par Staline pour une discussion sur cette question qui a duré 2 heures et vingt minutes. Staline considérait qu'un manuel de qualité était nécessaire pour les cadres du secteur scientifique de l'Union soviétique, lesquels étaient également engagés dans des tâches économiques importantes aussi bien auprès des communistes français et italiens. Il a exprimé le caractère infructueux des variantes du manuel ayant été rédigé par L. Leontyev et a donné une critique détaillée de sections particulières du livre. Shepilov s'est rappelé plus tard que sur la question de l'accumulation primitive [du capital] dans la naissance du capitalisme Staline a soumis L. Leontyev à la critique pour ne pas avoir même pris le soin d'utiliser le terme «la période industrielle du capitalisme» comme Marx l'avait fait dans le Chapitre XXIV du premier volume du *Capital* et Lénine dans le *Développement du Capitalisme en Russie*. On a demandé à Shepilov de se consacrer complètement à l'élaboration du manuel et de diriger le nouveau collectif d'auteurs, comprenant K.V. Ostrovityanov, L.A. Leontyev, L.M. Gatovsky, A.I. Pashkov et le philosophe P.F. Yudin, qui devait achever le texte du manuel dans un délai de un an. Des décennies plus tard Shepilov s'est souvenu que Staline avait soigneusement scruté les matériaux préparés pour le manuel et avait émis des commentaires «insidieux».⁹ Après le 19^e congrès du PCUS une *Commission pour l'Amélioration du Manuel d'Économie Politique* a été établie qui devait préparer le nouveau manuel modèle pour le présenter à la presse le 20 mars 1953. Le *Manuel d'Économie Politique* a finalement été publié en août 1954. Il peut être noté que beaucoup de thèmes qui avaient été décrits par Staline dans les *Problèmes Économiques*, notamment la nécessité d'introduire graduellement l'échange des produits entre l'industrie socialiste et les fermes collectives comme partie de la transition graduelle projetée au communisme, que la commission mentionnée ci-dessus qu'on avait décidé d'inclure dans le nouveau manuel modèle, étaient absents dans le manuel tel que publié en 1954. La nouvelle ligne du «marché socialiste» qui est mis en œuvre immédiatement après la mort de Staline a été reflétée dans la première édition d'août 1954 ainsi que dans la deuxième édition de 1955, laquelle a été aussi publiée dans une traduction anglaise. Mais ces modifications n'étaient pas vastes, ainsi la structure de base de la compréhension de l'économie politique

9. Tamara Tochanova, Mikhail Lozhnikov, (Compileurs): *I, primknvshii k nim Shepilov, pravda o cheloveke uchynom, voine, politike*, Moscou, 1998, pp. 127-28, 180-82, 281-82.

du socialisme était inchangée. C'est seulement après les transformations de l'économie Soviétique de 1957-58 conformément à l'introduction « du marché socialiste » que les manuels d'économie politique furent soumis à un radical changement comme il est illustré de manière évidente dans les Troisièmes Éditions de 1958¹⁰, et 1959¹¹. Des changements parallèles et critiques fondées aussi sur une acceptation de la politique économique et théories du « Marché socialiste » ont été fait dans les démocraties populaires de l'ouest et l'est.¹²

Tandis qu'une évaluation complète de ces conversations est au-delà de la portée de cette note d'introduction il est, cependant, approprié de frapper d'une note d'avertissement les formulations présentées sur la loi de la valeur dans une société socialiste, pendant le cours de la discussion de janvier 1941. Celles-ci portent les traits des premières discussions en URSS sur l'économie politique du socialisme, quand le sujet lui-même était dans statut naissant. Staline a tenu des positions avancées sur les vues théoriques exprimées dans les premières années de pouvoir Soviétique, dans le sens où l'économie politique a cessé à d'exister comme une science dans les conditions du socialisme. De telles vues, connues comme « l'interprétation limitée de l'économie politique », avaient été propagées par « les marxistes occidentaux » comme Hilferding et Rosa Luxemburg. En Union soviétique ils avaient été adoptés par Boukharine. Lénine avait vigoureusement défié ces conceptions. Un corollaire des vues de l'école Boukharine était que les relations argent-marchandises ont cessé d'exister dans l'Économie socialiste. Dans la discussion de janvier 1941 il est apparent que Staline a défendu la position Léniniste, position exprimant le fait que la science de l'économie politique était applicable aux sociétés non-capitalistes. (Cela a aussi impliqué que le sujet d'économie politique a fusionné avec l'étude des Sociétés coloniales). Staline, de plus, a déduit que les relations de valeur ont continué à manifester leur influence dans la société socialiste. Il est important de noter que la compréhension de Staline a subi des développements considérables pour que ce soient les vues exprimées dans *Les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS* qui doit vent être considérée comme son opinion mûre.

Les réflexions de Staline, en janvier 1941, sont centrées sur les formulations de L.A. Leontyev sur l'opération de la loi de valeur en URSS et sur sa critique de ces formulations. L'abîme théorique divisant les deux peut être éclairé en juxtaposant les arguments de Staline à ceux de Leontyev tels qu'exprimé

10. *Politicheskaya ekonomiya, Uchebnyk*, 3^e édition revue et corrigée, Moscou, novembre 1958, 680 pp.

11. *Politicheskaya ekonomiya, Uchebnyk*, 3^e édition révisée et étendue, Moscou, 1959, 708 pp.

12. Oskar Lange, rédacteur, *les Problèmes de l'Économie Politique de Socialisme*, New Delhi, 1962; Mao Tsetung, *une Critique d'Économie Soviétique*, New York, 1977 Et Mao sur Staline, *l'Économie de Socialisme*, Édimbourg, 1977.

dans le modèle du *Cours Abrégé de l'Économie Politique* d'avril 1940. Leontyev a donné la ligne de raisonnement suivant laquelle la production de la société capitaliste fut décidée par la loi de valeur, laquelle s'est fait sentir par la fluctuation des prix pour que, au travers de ce phénomène, spontanément la production du marché de biens de consommation particuliers augmente ou diminue. La situation dans la société socialiste était différent, du fait que la planification détermine la distribution du travail et les moyens de production au sein de l'économie et non juste la production et la circulation des marchandises. Leontyev a alors argumenté, et c'était un point central de la controverse, que dans l'économie socialiste, «il n'y avait aucune place pour la loi de valeur».¹³ L'état établit des prix, lesquels n'étaient pas dépendants des fluctuations du marché mais qui étaient décidés par le coût de production des produits aussi bien que par les besoins liés aux tâches de la construction économique, orientée vers la nécessité d'améliorer continuellement le bien-être matériel des masses travailleuses. Le deuxième point de discussion, dans le projet du *Manuel d'Économie Politique*, était l'accent placé par Leontyev sur l'affirmation de Lénine en mai 1921, à savoir que le produit des entreprises socialistes «n'est pas des marchandises dans le sens politico-économique» et que «en tout cas, ils sont non seulement des marchandises, ils ne sont plus des marchandises, ils cessent d'être des commodités».¹⁴ Sous la phase la plus haute du communisme les produits seraient distribué selon le besoin pendant que sous le socialisme les produits étaient vendus pour l'argent. Par voie de conséquence, ils sont soumis à des prix.

Nous pouvons maintenant comprendre la réaction vive de Staline et de la majorité des économistes Soviétiques dans la Commission à ces formulations. En déclarant qu'il n'y avait aucune place pour la loi de la valeur dans le Socialisme, Leontyev s'est placé carrément sur la position Hilferding-Boukharine, statuant que l'opération de la loi de valeur finissait sous le socialisme. Une position plus complexe prévaut avec la – partielle – citation, des vues de Lénine de Mai 1921 sur le caractère de non-marchandises du produit des entreprises socialistes. Lénine a discuté de la façon suivante:

«D'abord l'état ne peut pas continuer aucun développement économique à moins que l'armée et les ouvriers urbains n'aient des provisions régulières et adéquates de nourriture; l'échange des marchandises doit devenir le moyen principal d'acquérir des produits alimentaires. Deuxièmement, l'échange des marchandises

13. *Političeskaya ekonomija, Kratki kurs*, rédacteur, L. A. Leontyev, Moscou, avril 1940, p. 350. Manuscrit Imprimé.

14. *Ibid.*, p. 349. Accent supplémentaire par L. A. Leontyev. Voir aussi: V.I. Lénine, *Œuvres complètes*, Vol. 32, Moscou, 1973, p. 384.

est un essai du rapport entre l'industrie et l'agriculture et la base de tout notre travail pour créer un système monétaire assez bien réglé. Tous les conseils économiques tous les corps économiques doivent maintenant se concentrer sur l'échange des marchandises (qu'inclut aussi l'échange de produits manufacturés, car les produits finis faits par les usines socialistes et échangés pour des produits alimentaires produits par les paysans ne sont pas des marchandises dans le sens politico – économique du mot; en tout cas, elles ne sont pas non seulement des marchandises elles ne sont plus des marchandises, elles cessent d'être des marchandises.»¹⁵

Les vues de Lénine en Mai 1921 étaient colorées, premièrement, par la compréhension que le système du communisme de guerre devait être remplacé par l'échange des marchandises et par la liberté du commerce entre la ville et la campagne, ce qui impliquait l'apparition des capitalistes et des rapports capitalistes sous le contrôle et la gestion de l'État.¹⁶ Et, deuxièmement, par les survivies de l'esprit du communisme de guerre, par lequel était considéré possible la transition directe au communisme. Système dans lequel les marchandises produites par l'industrie socialiste devaient être échangées, par le système de l'Échange des produits, sans le moyen des relations d'argent, avec une agriculture à petite échelle. Même quand Lénine, en mai 1921, a parlé de l'échange des marchandises c'était toujours à l'échange des produits qu'il pensait. Le début de la Nouvelle Politique Économique a vu la fin des efforts à mettre en œuvre un système d'échange des produits. Dans *Les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS* Staline a mentionné les vues modernes de Lénine, lesquelles soulignaient la nécessité d'«une union économique entre la ville et la campagne, entre l'industrie et l'agriculture, que la production de marchandises (l'échange par l'achat et la vente) doit être préservée pendant une certaine période, ceci étant la forme de lien économique avec la ville qui est la seule acceptable pour les paysans».¹⁷ Aussi tard qu'en 1934 Staline avait été contraint de souligner dans son *Rapport au 17^e Congrès du PCUS(b)* que les vues de quelques fonctionnaires dans le sens où «l'échange direct de produits frappe à la porte était prématurées. L'expansion du commerce soviétique à l'extrême était nécessaire pour préparer les conditions nécessaires pour l'échange direct de produits. De la même façon il serait nécessaire d'employer l'argent pendant une longue période de temps à venir, directement jusqu'au temps où la première étape du communisme, le socialisme, soit complétée.»¹⁸

15. *Loc. cit.*

16. *Ibid.*, p. 385.

17. J. Staline, *Problème Économique du Socialisme en URSS*, Moscou, 1952, p.17. Accent dans l'original.

18. J. Staline, *Travaux*, Vol. 13, Moscou, 1956, pp. 349-50.

Dans la discussion économique de janvier 1941, Staline a contesté la vue de Leontyev, à savoir que la loi de valeur avait été surmontée en URSS. Staline a reconnu que les moyens de production étaient la propriété socialiste et donc ne pouvaient pas être considérés comme des marchandises et que les produits des moyens de production ne pouvaient pas aussi être traités comme tels, exposant que les moyens de production ne pouvaient pas être achetés par la ferme collective des paysans avec les revenus provenant des ventes au marché de la ferme collective. Néanmoins Staline, en 1941, a défendu le point de vue que les marchandises fabriquées par les usines socialistes n'étaient pas « des produits », mais « des marchandises » sur la logique qu'une fois qu'une économie monétarisée était en existence alors les marchandises existent aussi. Lénine s'est souvenu Staline, avait critiqué la vue de Trotsky, qui avait affirmé que l'argent devait être considéré comme simplement un outil de calcul: « Notre réponse à lui était: quand un ouvrier achète quelque chose, calcule-t-il avec l'aide d'argent, ou fait-il quelque chose d'autre? Lénine aurait désigné à plusieurs reprises au *Politburo* qu'une telle formulation de la question est fausse, qu'il ne faut pas limiter le rôle de l'argent à être moyen de calcul. » Même sur la base de l'argument de Lénine, il n'y avait aucune raison pour que les moyens de production produits par les entreprises Soviétiques doivent être catégorisés comme « des marchandises » plutôt que comme « des produits » pour Lénine. Celui-ci, dans l'exemple cité par Staline, se référait aux biens de consommation produites par des entreprises socialistes et vendues aux ouvriers au moyen de l'argent. Tandis que les arguments de Staline, en 1941, contenaient des éléments d'une solution de la compréhension des différences entre « produits » et « marchandises » dans l'économie Soviétique, ils n'ont cependant pas offert une solution intégrale. Ce n'est qu'uniquement dans *Les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS* que cela fut finalement résolu. En 1952, Staline a soutenu que les moyens de production ne pouvaient pas être considérés comme des marchandises car ils n'avaient pas été vendus, mais alloués aux entreprises.¹⁹ C'était uniquement au sein de la sphère du commerce extérieur que les moyens de production étaient en réalité des marchandises.²⁰ Citant alors le cas des biens de consommation, Staline a soutenu que ceux-ci compensaient la force de travail dépensée dans le processus de production et étaient produits et compris, en URSS, comme des marchandises, étant soumises à la loi de la valeur.²¹ Staline a maintenant noté que les moyens de production produits par les entreprises socialistes perdent leurs propriétés de marchandises, « cessent d'être des marchandises et passent hors de la sphère d'opération de la loi de valeur, [en] conservant seulement l'apparence extérieure de marchandises (calculs, etc.) » Les

19. J. Staline, *Problèmes Économiques*, p. 58

20. *Ibid.*, p. 59.

21. *Ibid.*, p. 23.

marchandises et l'argent n'étaient pas brusquement supprimés en Union soviétique mais graduellement changeaient leur nature « en s'adaptant au nouveau et en conservant seulement leur forme; tandis que le nouveau ne détruit simplement le vieux, mais l'infiltré, change sa nature et ses fonctions, sans briser sa forme, mais l'utiliser pour le développement du nouveau ». ²²

La discussion économique de janvier 1941 n'a pas résolu la question primordiale de l'économie politique du socialisme: Quelle était la base de la conservation des relations marchandises-argent et l'opération de la loi de valeur en Union soviétique dans le domaine des relations économiques? En 1941, Staline a défendu le point de vue que la loi de valeur n'avait pas été surmontée comme en son absence il n'était pas possible de comprendre les catégories du coût, du calcul, de la distribution sur la base du travail ou de l'arrangement des prix. La loi de la valeur a existé sous le socialisme mais elle a dû être employée d'une façon consciente. Les calculs étaient nécessaires en employant la loi de valeur pour déterminer la distribution selon le principe du travail dans une société où des types différents de travail, qualifiés et non qualifiés, ont existé. Staline a soutenu que l'expérience Soviétique a révélé que la production ne s'est pas avancée par l'utilisation de mécanismes comme les salaires collectifs et la production commune, mais en déployant les systèmes de travail à la pièce pour les ouvriers et des bonus pour le personnel de surveillance aussi bien que pour la paysannerie des fermes collectives. Les distinctions entre la valeur de ces catégories nécessitaient d'être employées d'une façon consciente dans le domaine de la fixation des prix. Staline a noté que, quand la moisson a échoué en Russie, menant aux manques de pain et à des hausses de prix, l'État était intervenu en mettant sur le marché de grandes quantités de pain, ce qui a mené à une chute des prix de ce produit.

Plus d'une décennie plus tard dans *Les Problèmes Économiques du Socialisme en URSS*, un changement important peut être constaté dans la compréhension de Staline en réponse à la question de la raison de l'existence prolongée de la production de marchandises et de l'opération de la loi de la valeur dans l'économie socialiste. Staline a maintenant identifié la source de la production de marchandises en Union soviétique comme présentant l'existence de deux formes différentes de la propriété socialiste, c'est-à-dire, le secteur d'état, qui constitue la propriété de toute la société et la propriété de groupe des fermes coopératives. Dans les entreprises de l'État les moyens de production et le produit de la production étaient propriétés nationale. Mais dans les fermes collectives, quoique les moyens de production, comme la machinerie et la terre, étaient la propriété d'État, le produit de production était la propriété

22. *Ibid.*, p. 59.

des différentes fermes collectives. Tout comme elles, l'étaient le travail et la semence, alors que la terre qui avait été nationalisée avait été rendue aux fermes collectives pour l'utilisation à perpétuité et était employée par eux pratiquement comme leur bien propre. Comme conséquence, l'État disposait seulement du produit des entreprises publiques et non pas celui du produit des fermes collectives. Comme au temps de Lénine, la paysannerie ne voulait pas aliéner ses produits, sauf sous la forme de marchandises, faisant que les relations marchandes étaient toujours nécessaires dans la société Soviétique.²³ Nous pouvons noter ici que le projet du *Manuel d'Économie Politique* de 1951 avait décrit l'existence de deux formes de propriété socialiste comme une des raisons principales pour la persistance des catégories de valeur en URSS.²⁴ C'était l'insigne contribution de Staline pour avoir identifié les deux formes de propriété socialiste comme la base fondamentale du maintien de la production mercantile.

Une fois que l'existence continue des deux formes de propriété socialiste a été acceptée comme la base pour la suite des relations commerciales, il était nécessaire de réévaluer les points de vue qui avaient été adoptés dans la discussion de janvier 1941. Staline, maintenant, soutenait que la loi de valeur se perpétuait dans une société où la production de marchandises existait encore, mais elle agissait comme un régulateur et même ici elle agissait dans des limites, seulement dans la sphère de circulation des marchandises dans les articles de consommation personnelle. Dans le royaume de la production, la loi de la valeur manifestait son influence sans avoir une fonction régulatrice.²⁵ La loi de la valeur exerçait son influence dans la production des biens de consommation, dans le rapport avec le coût, la rentabilité, les produits et le prix dans les entreprises socialistes. Staline a souligné que les cadres d'entreprise et les planificateurs ont en général n'ont pas pris en considération l'opération de la loi de valeur: sur une occasion ils avaient proposé que le prix d'une tonne de grain doive être fixé approximativement à celui d'une tonne de coton et le prix de grain a été pris comme celui d'une tonne de pain cuit. Les membres du Comité Centraux furent contraints de signaler qu'une tonne de pain doit être évaluée au-dessus d'une tonne de grain pour s'occuper de la dépense complémentaire pur le moulage et la cuisson et que généralement le prix du coton était généralement plus haut que celui du grain comme cela a été aussi soutenu par les prix du marché mondial. Ils sont alors intervenus pour baisser les prix du grain et lever les prix du coton. Si cela n'avait pas été fait la production du coton aurait souffert.

23. *Ibid.*, pp. 19-21

24. *Politicheskaya ekonomiya, Uchebnik*, Moscou, 1951, pp. 343-44, manuscrit Imprimé.

25. J. Staline, *Problèmes Économiques*, p. 23.

Les changements économiques apportés après 1953 devaient transformer la discussion entière sur l'économie politique du socialisme, avec autant d'influence la compréhension apportée par les formulations de Staline de 1941 et 1952. La directive de la planification centralisée s'est terminée essentiellement en 1955 et a été remplacée par une planification « coordonnée » par le *Gosplan* et les Ministères de Toute l'Union et Union des Républiques. En 1957 le système d'assignation projetée des produits par les moyens de production a été supprimé et un certain nombre d'organisations des ventes centralisées ont été fondées sous le *Gosplan* pour vendre les produits industriels de l'industrie Soviétique.²⁶ Reflétant les nouveaux faits économiques, la Troisième Édition du *Manuel d'Économie Politique* a noté que les moyens de production qui ont été transférée d'une entreprise du gouvernement à une autre par l'achat et la vente leur ont donné l'apparence de marchandises.²⁷ Complétant ces développements, le système d'assignation planifiée de la machinerie agricole au secteur agricole a été liquidé et une organisation des ventes spéciale a été établie en 1957 pour la vente des moyens de production aux Stations de Machines et Tracteur. L'année suivante, le gouvernement Soviétique a dissous les Stations de Machines et Tracteur et a permis la vente de machinerie agricole aux fermes collectives. Par voie de conséquence les moyens de production et dans l'industrie et l'agriculture ont maintenant commencé à circuler comme des marchandises.

Une section des économistes politiques (connus comme « les tovarniks ») s'est maintenant lancée dans la tâche pénible de créer « une économie politique du socialisme » qui répondrait aux besoins de la nouvelle économie de marché en URSS. La nouvelle direction a placé la conversation de Staline de janvier 1941 dans son viseur. La critique ouverte des *Problèmes Économiques* du Socialisme en URSS avait déjà été initiée par Mikoyan au Vingtième Congrès du PCUS lui-même. La critique standard de la conversation de 1941 dans la période Khrouchtchev s'est déroulée comme suit :

« En 1941, dans une conversation avec des économistes, Staline a déclaré que la loi de la valeur existait en Union soviétique. Mais même l'interprétation limitée qu'il a donnée à cette loi et aux catégories de la valeur, y compris le prix, a en effet peu changé en comparaison des anciens concepts. La loi de la valeur a été si "raccourcie" que, en réalité, son rôle a été nié. Les catégories de la marchandise et la valeur ont été déclarées incompatibles avec la propriété de l'État des moyens de production et ne furent pas

26. Vijay Singh, « Staline et la Question du "Socialisme du Marché" en Union soviétique Après la Deuxième Guerre mondiale », *Démocratie Révolutionnaire*, Vol. 1, N° 1, Avril 1995, p. 9.

27. *Politicheskaya ekonomiya, Troisième édition revue et corrigée*, Moscou, 1958, p. 503.

“admisses” dans la sphère de la production des moyens de production de ces “vieilles catégories du capitalisme”, comme Staline s’est exprimé. Seul “l’aspect extérieur” est resté.»

Staline a reconnu la loi de valeur comme une loi de la production uniquement pour la production des fermes collectives. Mais en réalité même ceci a été réduit à zéro par son affirmation quant à la projection planifiée des prix des produits agricoles, c’est-à-dire les prix auxquels les fermes collectives vendaient la plus grande partie de leur production sur le marché, ne pouvait pas être basée sur la valeur. Il a déclaré que la valeur était complètement incompatible avec la formation des prix projetés.

«Les années récentes ont été témoins d’un changement pointu de l’attitude envers le bénéfice et la théorie économique ainsi que dans l’activité économique pratique. Le parti a résolument rejeté les propositions subjectives qui ont gagné la question de la monnaie pendant la période du culte de la personnalité de Staline, y compris la grossière “approche erronée” de telles ou telles catégories, héritées par le socialisme du passé, comme le produit, la valeur, les prix et les bénéfices.»²⁸

L.M. Gatovsky a ici exprimé les vues d’une période où la production des marchandises était devenue omniprésente dans l’économie Soviétique. La nécessité de démolir les vues de Staline était alors nécessaire. Tant que la production des marchandises et la loi de la valeur continuent de fonctionner dans l’économie, il était nécessaire de limiter leur sphère d’action.

Ce journal considère comme un honneur de publier pour la première fois en n’importe quelle langue «les Cinq Conversations avec des Économistes Soviétiques 1941-52».²⁹

28. L. Gatovsky, «le Rôle du bénéfice dans une Économie Socialiste», *Kommunist*, N° 18, 1962.

29. Une variante plus courte de la conversation de Janvier 1941 a été publiée dans: Richard Kosolapov, *Slovo Tovarishy Staliny*, Moscou, 1995, pp. 161-168.

II. STALINE & LA QUESTION DU «SOCIALISME DE MARCHÉ» EN UNION SOVIÉTIQUE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

Publié en 1994.

Nous venons d'assister à la désintégration finale de l'Union soviétique. Staline a-t-il quelque chose à nous dire à propos de cet événement? Nous allons défendre l'idée que sa dernière œuvre importante, *Problèmes Économiques* du socialisme en URSS, est un point de départ central pour examiner les «réformes de marché» qui ont été introduites en Union soviétique après 1953, et pour tirer des conclusions quant à leur caractère économique et politique.

1) QUEL ÉTAIT LE CONTEXTE DES DISCUSSIONS ÉCONOMIQUES?

Le PCUS(b) considérait que les fondements d'un État socialiste avaient été établis en gros dès 1935. Le XVIII^e Congrès du Parti pensait que la transition vers une société communiste était la voie vers la poursuite du développement du pays. Un comité fut constitué pour dessiner le nouveau programme du Parti et, en 1941, le Comité d'État au Plan fut prié de formuler un programme de développement économique de quinze ans, dont le rôle serait de jeter les bases de la société communiste.

Ce projet fut perturbé par l'invasion nazie, mais fut repris dans l'immédiat après-guerre. En 1947, Malenkov nota, lors de la Neuvième Conférence *Informburo* du Parti, que ce dernier «était occupé à travailler à la préparation d'un nouveau programme pour le PCUS(b). Le programme en cours du PCUS est visiblement obsolète et doit être remplacé par un autre». ³⁰ La tâche fut réitérée lors du XIX^e Congrès du Parti, en 1952. Lorsqu'il présenta son rapport sur le Quatrième Plan Quinquennal au Soviet Suprême, en 1946, N.A. Voznesensky rappela la tâche dont il avait été chargé en 1941. Le plan, plaidait-il, «envisage de parachever la construction d'une société socialiste sans classes et la transition graduelle du socialisme au communisme. Il envisage l'accomplissement de la tâche économique de base de l'URSS, à savoir

30. Malenkov, G. M., «Les activités du CC du PCUS(b)» dans *Pour une paix durable, Pour une démocratie du peuple*, Bombay, 1948, p. 79.

rattraper et dépasser, économiquement parlant, les principaux pays capitalistes en ce qui concerne le volume de production industrielle par habitant». ³¹ Staline était d'accord avec la perspective de ce programme, comme l'indique clairement sa réponse à la question d'un correspondant britannique qui lui demandait s'il croyait possible de construire «le communisme dans un seul pays». Staline répondit que c'était «parfaitement possible, surtout dans un pays comme l'Union soviétique». ³²

2) LE SOCIALISME: UNE LUTTE INCESSANTE POUR L'ABOLITION DE CLASSES.

La critique de Staline dans *Problèmes Économiques* de l'économiste du Gosplan, L.D. Yaroshenko, montre que des survivances prononcées des vues de Bogdanov persistaient dans la période d'après-guerre. Yaroshenko ne représentait pas un point de vue isolé. Yudin suggérait qu'il y avait un véritable courant parmi les travailleurs scientifiques, la «Yaroshenkovschini», qui marquait la récurrence d'un retour en arrière vers le «trotskisme-boukharinisme-bogdanovisme». On se rappellera que Bogdanov a été l'auteur de textes pré-révolutionnaires influents sur l'économie politique. En philosophie, il adoptait les vues de Mach et d'Avenarius, vues qui avaient poussé Lénine à formuler sa réponse dans *Matérialisme et Empirio-criticisme*. En 1917, il avait soutenu des positions quasi mencheviques, se basant sur le fait que les conditions matérielles n'existaient pas en Russie pour une révolution socialiste. Sur le terrain culturel, il défendait une «culture prolétarienne pure» qui niait l'héritage pré-révolutionnaire. Dans la dernière période de sa vie, il avait développé l'idée d'une «science organisationnelle», qu'il appelait «tectologie», soutenant que les relations structurelles pouvaient être généralisées comme des schémas formels, exactement comme les relations de magnitude en mathématiques. ³³

De telles vues étaient clairement éloignées des propositions du matérialisme dialectique, du matérialisme historique et de l'économie politique marxiste. Bogdanov a exercé une influence extraordinaire sur la gauche russe, y compris sur Lunacharsky, Gorky et Boukharine, dont les écrits sont saturés de ses positions sur les questions d'économie politique, de matérialisme historique, ainsi que sur les questions de science et de technologie.

Staline a fait remarquer que Yaroshenko sous-estimait l'importance des rapports de production, qu'il surestimait le rôle des forces productives dans

31. Voznesensky, N. A., «Plan quinquennal pour la réorganisation et le développement de l'économie nationale de l'URSS 1946-1950», *Soviet News*, London, 1946, p. 10.

32. Staline, J., «Les relations internationales de l'après-guerre», *Soviet News*, London, 1947, p. 13.

33. *Filosofskaya Entsiklopediya*, Vol. 1, Moscou, 1960, p. 177.

le développement progressif de la société et que, de ce fait, il réduisait les rapports de production à une simple composante des forces de production. Yaroshenko abolissait virtuellement l'économie politique du socialisme en ignorant des questions centrales telles que l'existence prolongée de diverses formes de propriété, de circulation des biens et des catégories de valeur en général et cherchait à transformer la science de l'économie politique en une organisation rationnelle sans classes des forces productives qui rappelait beaucoup Bogdanov. En opposition à cet économisme marqué, Staline réitéra que des contradictions persistaient en URSS entre les rapports de production et les forces de production. Si les instances dirigeantes appliquaient des lignes de conduite incorrectes, des conflits éclateraient inévitablement et, dans de telles conditions, les rapports de production ne pourraient que retarder le développement des forces de production.

Les vues de Yaroshenko rappellent les tentatives de Boukharine de fermer les yeux sur l'éruption de conflits de classes dans les campagnes et son désir de bloquer les rapports de production capitalistes existant alors dans l'agriculture, pour tourner son attention vers la «révolution technique». Boukharine déclara ouvertement dans les années 30 que «la révolution du prolétariat dans notre pays entre dans une phase nouvelle qui lui est propre: la phase de la révolution technique».³⁴ De telles vues prévalurent aussi dans les années arides qui suivirent 1953. Le socialisme ne signifiait plus, comme pour Lénine et Staline, l'abolition des classes et la progression vers le communisme, mais le maintien des fermes collectives comme forme de propriété, le développement de l'idéologie d'une «avancée scientifico-technique» sans classes et l'introduction généralisée des relations marchandises-argent. Les vues de Yaroshenko étaient entièrement compatibles avec l'établissement des relations de marché après 1953. La direction soviétique ne se préoccupa nullement du maintien ou du développement des rapports socialistes de production et s'avéra incapable de maintenir le haut niveau permanent de développement des forces productives qui avait caractérisé l'époque de Staline.

L'expérience des politiques économiques suivies après 1953 démontre le bien-fondé de l'idée selon laquelle l'application de lignes de conduite incorrectes conduirait à une situation où les rapports de production freineraient les forces de production. Yaroshenko semble ne pas avoir ignoré les implications de ses vues. Écrivant en 1992, il ne se soucia nullement des conséquences de la destruction de l'URSS pour l'économie politique marxiste. Il continua à souligner la primauté de la connaissance des lois du développement des forces de production par-dessus toute question sociale et réitéra son opi-

34. Boukharine, N. I., *Metodologiya i Planirovanie Nauki i Tekhniki, Izbrannie Trudy*, Moscou, 1989, p. 135.

nion de 1951 selon laquelle le thème central de la discussion sur le *Textbook of Political Economy* de cette année-là aurait dû être de poser la question du fonctionnement rationnel, organisationnel de l'économie socialiste. Ce qui était nouveau, c'est qu'à propos des rapports de production sous le socialisme, il soutenait que l'organisation scientifique de l'économie présupposait la perfection des rapports de production socialistes, qu'en jargon contemporain, il qualifia de «rapports socio-organisationnels» et de «mécanisme économique».³⁵ Par cette logique, Yaroshenko se faisait clairement l'avocat de l'économie politique de la période de la perestroïka.

La question de la persistance de contradictions sociales entre les rapports de production et les forces de production avait des ramifications plus étendues. Dans *L'idéologie allemande*, Marx soutenait que les contradictions entre les relations de production et les forces de production étaient à la racine des affrontements de classes. La critique exprimée à l'égard de Yaroshenko par Staline établit clairement que, dans sa dernière contribution théorique, il reconnaissait toujours que des contradictions et une lutte de classes continuaient à exister dans une société socialiste. Comme on l'a vu, la critique de Yaroshenko affirmait clairement que si l'on appliquait des lignes de conduite correctes, des conflits surgiraient, qui freineraient les forces de production. En même temps, Staline considérait que, dans les conditions du socialisme, ces questions n'allaient normalement pas jusqu'à déboucher sur des conflits puisqu'il était possible à la société de procéder par étapes pour faire coïncider les rapports de production, qui étaient restés à la trame, avec le caractère des forces de production la société socialiste ne contenant pas de classes vieillissantes qui auraient pu organiser la résistance. Elle contenait néanmoins des forces rétrogrades et inertes qui ne comprenaient pas la nécessité de modifier les rapports de production. Staline considérait qu'il était possible de surmonter de telles vues sans donner lieu à des conflits. Cette façon de voir était en accord avec celle de Lénine, qui déclarait que, sous le socialisme, les contradictions persistaient mais n'étaient plus antagoniques.

La discussion sur la persistance de contradictions sociales dans la société soviétique eut des implications évidentes sur la philosophie soviétique. Yudin souligna que beaucoup de philosophes, y compris lui-même, en soutenant qu'il y avait concordance complète entre les rapports de production et les forces de production dans la société soviétique, avaient nié l'existence de contradictions entre les deux. En 1951, le philosophe Glezerman, dans sa brochure *Concordance parfaite entre les rapports de production et les forces*

35. Yaroshenko, L.D., *Svidetel'stva Vremeni*, Igor Troyanovskii (Ed), Staline, J., *Ekonomicheskie Problemy Sotsializma v SSSR*, Peredelkino, 1992, p. 100-104.

de production dans une société socialiste en était arrivé imperturbablement à cette conclusion et ne s'était même pas soucié d'analyser les relations économiques, les forces de production et les rapports de production de la société soviétique. Yudin concluait que nier l'existence de toute contradiction avait conduit la philosophie soviétique à la construction de schémas métaphysiques sans vie.³⁶

En mai 1921, Lénine avait mis l'accent sur le fait que le produit des usines socialistes « n'était pas une denrée au sens politico-économique » et qu'il était déjà « une denrée cessant d'être une denrée ».³⁷ Cependant, dans *Problèmes Économiques*, l'économiste soviétique A.I. Notkin a exprimé l'opinion que les instruments de production fabriqués par le secteur social étaient en réalité des marchandises. Staline rejeta cette façon de voir et précisa que les instruments de production étaient alloués aux entreprises et non vendus, que l'État restait propriétaire de ces instruments de production et que ceux-ci étaient utilisés par l'administration des entreprises, agissant en qualité de représentant de l'État en accord avec les plans de l'État. En 1948, une tentative concertée fut faite par le président du Gosplan, N.A. Voznesensky, qui s'est matérialisée par une réforme des prix de gros en janvier 1949, réforme destinée à mettre fin au système des subventions de l'État dans l'industrie lourde et le transport. Voznesensky s'efforça d'introduire un principe de profit minimal de 3 à 5% sur le coût de production, dans les secteurs de production comprenant l'industrie lourde et les transports ferroviaires, de façon à poser les bases de la transformation des moyens de production en marchandises.³⁸ Cette tentative d'introduire le fonctionnement de la loi de la valeur dans les moyens de production de base fut rapidement étouffée. Voznesensky fut démis de son poste à l'initiative de Staline, le 5 mars 1949.

Dans *Problèmes Économiques*, Staline affirme que la sphère de production de marchandises en Union soviétique est limitée et bien définie: il n'y a plus de bourgeoisie, mais seulement des producteurs socialistes associés dans l'État, les coopératives et les fermes collectives. La production de marchandises était limitée aux biens de consommation personnelle. Pour cette raison, Staline niait que la production de marchandises en Union soviétique puisse donner naissance aux catégories économiques de la production capitaliste de marchandises, telles que « le travail considéré comme une marchandise, valeur excédentaire, capital, produit capitaliste, taux moyen de profit ».³⁹ Ces

36. Yudin, R.E., Trud I.V. Stalina « Ekonomicheskie Problemy Sotsializma v SSSR » – *Osnova Dalneishego Razvitiya Obshchestvennikh Nauk*, Moscou, 1953, p. 23-24.

37. Lénine, V.I., *Polnoe Sobranie Sochineniya*, Vol.43, 5e éd., Moscou, 1963, p. 276.

38. Trifonov, D.K., et al., *Istoriya Politicheskoi Ekonomii Sotsializma*, Ocherki, Léningrad, 1972, p. 201.

39. Staline, J., *Problèmes Économiques du socialisme en URSS*, Moscou, 1952, p. 21.

notions prévalaient chez une partie des économistes soviétiques, comme le montre bien la critique des erreurs anti-marxistes en sciences sociales de Yudin. Merzenev et Mikolenko soutenaient l'opinion que le travail était une marchandise en Union soviétique, exactement comme dans la société capitaliste. A. Yakovlev prétendait que l'adjectif «capitaliste» était applicable aux conditions soviétiques. L'économiste renommé Atlas déclarait quant à lui que le taux de profit moyen était appliqué dans l'économie soviétique.⁴⁰

3) TRANSFORMATION FONDAMENTALE DE LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE APRÈS LA MORT DE STALINE.

Une transformation fondamentale de la politique économique s'est produite entre la mort de Staline et le XX^e Congrès du PCUS. Les projets de plans destinés à jeter les fondations d'une société communiste furent abandonnés au profit d'un programme de prospérité consumériste. La proposition de Staline, approuvée par le XIX^e Congrès du PCUS, d'introduire graduellement un échange de produits entre la ville et la campagne pour remplacer la circulation mercantile de biens fut annulée en mai 1953, et un programme visant à étendre la circulation des marchandises fut adopté sous le prétexte d'accroître ce qu'un slogan appela le «commerce soviétique». Le rôle du *Gosplan* dans l'économie soviétique fut progressivement restreint par l'expansion des droits économiques des ministères soviétiques de l'ensemble de l'Union, en avril 1953, et par l'extension des pouvoirs des directeurs d'entreprises et des ministères des Républiques de l'Union en 1955. Le système de planification directrice centralisée hérité de la période stalinienne fut supprimé en 1955 et remplacé par un nouveau système de «coordination planifiée» par le *Gosplan* et les ministères de l'ensemble des républiques de l'Union.

Les deux années qui suivirent le XX^e Congrès du PCUS virent d'autres changements radicaux dans la manière de diriger l'économie soviétique. Par la Résolution n° 555 du Conseil des Ministres de l'URSS datée du 22 mai 1957, le système d'allocation des produits du secteur d'État fut supprimé et une multitude d'organisations centralisées de vente furent créées sous l'autorité du *Gosplan*, en vue de vendre les produits industriels fabriqués par l'industrie soviétique. L'élimination de Molotov, de Kaganovitch et de Sabourov de la tête du PCUS eut un impact immédiat sur la ligne de conduite économique. La transformation des moyens de production en marchandises fut officialisée par la Résolution n° 1150 du Conseil des Ministres de l'URSS, le 22 septembre 1957, prévoyant que les entreprises devraient désormais opérer sur la base du profit.

40. Yudin, *Op.cit.*, p. 23.

La troisième édition du *Traité d'économie politique* paru en 1958 reflétait fidèlement le nouveau système économique en minimisant le fait que les moyens de production circulaient à l'intérieur de l'État comme des marchandises.⁴¹ Dans sa réponse aux lettres de A.V. Sanina et V.G. Venzher, Staline s'était déclaré opposé à ce que les stations de tracteurs, qui possédaient les instruments de base de la production agricole, soient vendus aux fermes collectives, ce qui, entre autres choses, aurait eu pour résultat d'inscrire dans la sphère de la production de marchandises une quantité gigantesque d'instruments de production. Les économistes Sanina et Venzher n'étaient pas isolés lorsqu'ils exprimèrent leur opinion. Une année plus tôt, A. Paltsev, dans la brochure *Sur les sentiers de la transition du socialisme* (Kiev, 1950) avait suggéré qu'avec la croissance des techniques agricoles dans les stations de tracteurs et avec la fusion des fermes collectives de moindre importance, soient établis des départements «stations de tracteurs» sous l'autorité des fermes collectives, étroitement liés au travail d'une ferme collective donnée.⁴² Par cette mesure, Paltsev proposait en fait que la propriété de l'ensemble du peuple, la propriété de l'État, soit subordonnée à la propriété de groupes de fermes collectives. La condition préliminaire à la dissolution des stations de tracteurs était de supprimer le système d'allocation des principaux instruments de production à l'agriculture.

Par la Résolution n° 663, en juillet 1957, le *Gosplan* mit fin au système d'allocation de matériel agricole hérité de l'époque de Staline et créa sous sa juridiction une organisation, la *Glavavtotraktoršbita*, qui eut pour fonction de vendre au secteur agricole l'équipement mécanique dont il avait besoin. En 1958, tout en se démarquant pour la forme de la proposition antérieure de Venzher, Khrouchtchev démarra la politique de dissolution des stations de tracteurs et celle de la vente des instruments de production agricole aux fermes collectives. Le résultat fut, bien entendu, que les moyens de production, dans l'agriculture comme dans l'industrie, se mirent à circuler sous forme de marchandises.

Le publiciste soviétique Vinnichenko, qui était proche de Venzher et de Khrouchtchev, répandit l'idée qu'une «méfiance» à l'égard de la paysannerie était à la base de l'opposition de Staline à la propriété des instruments de production par les fermes collectives. Ce n'était pas vrai. Staline ne faisait que soutenir la même position marxiste qu'Engels, lequel, dans une lettre à Bebel, en janvier 1886, avait déclaré sans équivoque que les moyens de production de l'agriculture devaient être la propriété de la société dans son ensemble,

41. Ostrovityanov, K.V., et al., *Politicheskaya Ekonomiya*, Uchebnik, 3^e éd., Moscou, 1958, p. 505.

42. Yudin, *Op.cit.*, p. 31-32.

de façon à ce que les intérêts particuliers des fermiers des coopératives ne puissent prévaloir sur les intérêts de l'ensemble de la société.⁴³

En outre, tant Engels que Staline étaient d'avis que les paysans riches ne devaient pas être membres des fermes collectives. On comprend que dans ces démocraties populaires où les koulaks (et même certaines catégories des grands propriétaires terriens) étaient membres des coopératives de production agricole et où les principaux instruments de production étaient la propriété de ces coopératives, la critique adressée par Staline à Sanina et Venzher ait reçu un accueil glacial.

La lutte pour une conception marxiste de la loi de la valeur

S'ajoutant aux écrits de Yudin, un article de Souslov, publié dans les *Izvestiya*, le 25 décembre 1952, évoquait les implications des idées de N.A. Voznesensky exprimées dans la brochure *Économie de guerre* de l'URSS pendant la guerre patriotique, parue en 1947. Le grief principal adressé à Voznesensky était qu'il avait fétichisé la loi de la valeur, qui était présentée comme régulant la distribution du travail dans les différents secteurs de l'économie soviétique.

Il est tout à fait évident que c'était le cas, puisque nous trouvons dans cet ouvrage le passage suivant : « La loi de la valeur opère non seulement dans la distribution des produits, mais aussi dans la distribution du travail lui-même parmi les différents secteurs de l'économie nationale de l'Union soviétique. Dans ce cadre, le plan d'État se sert de la loi de la valeur pour assurer la répartition appropriée du travail social parmi les divers secteurs de l'économie, et ce, au mieux des intérêts du socialisme ».⁴⁴

Qu'est-ce qui était en jeu ? En ce qui concerne la mise en application de la loi de la valeur dans la société soviétique, beaucoup de choses en dépendaient, du point de vue avantageux de la théorie économique marxiste. Marx et Engels considéraient que la loi de la valeur n'entrait en jeu que dans les sociétés où la production de marchandises était présente. La valeur entrait en jeu avec l'augmentation de la production de marchandises et cessait d'opérer avec la fin du système des marchandises.⁴⁵ Étant donné l'argument selon lequel la valeur réglementait l'attribution du travail dans l'économie, la seule conclusion logique était qu'un système de production généralisé

43. Engels, F., « Lettre adressée à Bebel à Berlin », 20-23 janvier 1889, dans Marx, K. et Engels, F., *Sobranie Sochneniya*, Vol. 36, Moscou, 1964, p. 361.

44. Voznesensky, N., *Économie de guerre en URSS lors de la période de la guerre patriotique*, Moscou, 1948, p. 118.

45. Engels, F., « Lettre adressée à Karl Kautsky à Zürich », dans Marx, K., *Sur la valeur*, Belfast, 1971, p. 5.

de marchandises, c'est-à-dire le capitalisme, prévalait en Union soviétique. Voznesensky, par conséquent, soulevait des questions fondamentales sur la nature réelle de la société socialiste.

Pour Marx et Engels, la loi de la valeur opérait dans une société où existait la production de marchandises: «Le concept de valeur est l'expression la plus générale et, par conséquent, la plus complète des conditions économiques de la production de marchandises». ⁴⁶ Une société de production de marchandises est composée de producteurs privés dont les marchandises sont «produites et échangées les unes contre les autres par ces producteurs privés, pour leur propre compte». ⁴⁷ Logiquement, dans une société où la production de marchandises s'est terminée par «la saisie des moyens de production par la société, la production de marchandises est abolie en même temps que la maîtrise du producteur sur le produit. L'anarchie dans la production sociale est remplacée par une organisation systématique et bien précise». ⁴⁸ La loi de la valeur devient alors superflue. C'est également ce qu'implique l'argument avancé par Marx dans sa Lettre à Kugelmann de juillet 1868, où il prétendait:

«Que cette nécessité de distribuer le travail social dans des proportions définies ne puisse être supprimée par la forme particulière de production sociale, mais qu'elle puisse seulement changer de forme, est une évidence. On ne peut abolir aucune loi naturelle. Ce qu'on peut changer, en modifiant les circonstances historiques, c'est la forme selon laquelle ces lois opèrent. Et la forme selon laquelle s'opère cette division proportionnelle du travail dans une société où l'interconnexion du travail social se manifeste dans l'échange privé de produits privés du travail, est précisément la valeur d'échange des produits». ⁴⁹

Car, dans une société où l'interconnexion du travail social se produit en l'absence d'un système marchand, c'est-à-dire sans producteurs privés, l'attribution du travail social se produirait sans qu'intervienne la notion de valeur. C'est ce que confirme Engels quand il dit:

«Il est vrai que, même alors (sous le socialisme) il sera toujours nécessaire que la société sache quelle quantité de travail il faudra pour produire chaque article de consommation. Elle devra arranger son plan de production en accord avec ses moyens de

46. Engels, F., *l'Anti-Dühring*, Moscou, 1978, p. 376.

47. *Ibid.*, p. 240.

48. *Ibid.*, p. 343.

49. Marx, K., *Lettres au Dr Kugelmann*, Londres, s.d., p. 73-74.

production, qui comprennent, en particulier, sa force de travail. Les effets utiles des différents articles de consommation, comparés les uns aux autres et avec deux quantités de travail nécessaires à leur production, finiront par déterminer le plan. Les gens seront capables de tout gérer très simplement, sans l'intervention de la valeur tant vantée». ⁵⁰

Ceci est encore corroboré par Marx dans son dernier texte important sur l'économie politique, Commentaires sur le *Manuel d'Économie Politique* d'Adolphe Wagner, en 1879-1880, texte dans lequel il rejetait l'idée, que lui avait attribuée Wagner, selon laquelle la valeur opérerait dans une société socialiste. Marx a critiqué la prémisse de Wagner selon laquelle dans «l'État social marxiste, sa théorie (de Marx) de la valeur développée pour la société bourgeoise déterminerait la valeur». ⁵¹ Marx et Engels ont clairement exclu l'application de la loi de la valeur dans une société socialiste. Cependant, ils ont admis que dans une société socialiste de transition, la valeur serait conservée là où la petite paysannerie continuerait à exister en tant que classe. Engels a parlé d'une telle condition en 1884 dans son article sur la Question paysanne en France et en Allemagne:

«Quand nous serons en possession du pouvoir sur l'État, nous ne penserons même pas à exproprier par la force les petits paysans (que ce soit avec ou sans compensation), comme nous devons le faire pour les grands propriétaires terriens. Notre toute première tâche, en ce qui concerne le petit paysan, consistera à effectuer la transition de son entreprise privée et de sa propriété privée vers des entreprises et des propriétés coopératives, pas de façon coercitive, mais à titre d'exemple et par l'offre d'une assistance sociale dans ce but».

En URSS, même après la collectivisation et l'instauration de la propriété de groupe, la production privée a continué d'exister sous une forme restreinte. Le *Gosplan* a pu supprimer l'effet de la loi de la valeur dans le domaine de l'industrie d'État, des fermes étatisées et des stations de tracteurs en réglant la distribution du travail selon un plan bien défini. Mais cela n'était pas possible en ce qui concerne les fermes collectives. Bien sûr, la terre ensemencée, les récoltes, le développement du travail des tracteurs, le nombre des têtes de bétail appartenant à l'État, la production agricole dans son ensemble, le volume des paiements obligatoires et les paiements en espèces

50. Engels, F., *Ibid.*, p. 375.

51. Marx, K., *Sur la valeur*, p. 28.

aux stations de tracteurs furent soumis au cadre de la planification centrale. Mais l'État ne put planifier l'utilisation de la production de marchandises en surplus ni l'utilisation de la force de travail à certaines époques définies et pour certaines tâches définies.⁵²

Voznesensky n'a pas maintenu la position marxiste. Il a soutenu que la loi de la valeur s'appliquait à la distribution du travail dans les divers domaines de l'économie soviétique, c'est-à-dire dans les secteurs industriels aussi bien que dans les secteurs agricoles. En propageant cette façon de voir, Voznesensky se situait en marge du consensus général des économistes soviétiques. Un article éditorial de 1943 intitulé *Quelques problèmes rencontrés dans l'enseignement de l'économie politique*, avait défendu l'idée que «l'assignation de fonds et de force de travail à des secteurs individuels de la production s'effectue de façon planifiée, en harmonie avec les tâches fondamentales de la construction du socialisme».⁵³ De même, l'année suivante, le doyen de l'économie politique soviétique, K.V. Ostrovityanov, prétendit que dans une économie socialiste, «la distribution du travail et des moyens de production aux différents secteurs de l'économie nationale s'effectue, non pas sur base d'un mouvement imprévisible des prix et de la poursuite du profit, mais sur base d'une direction planifiée se servant de la loi de la valeur».⁵⁴ La valeur «ne dirige pas la distribution du travail social» dans ce cas, mais joue «le rôle d'instrument auxiliaire de la distribution planifiée du travail et des moyens de production parmi les secteurs de l'économie soviétique».

La valeur ne commandait pas le développement de la production des moyens de production: si on ne la limitait pas, on ne pouvait trouver les fonds nécessaires à attribuer à ce secteur. Pourtant, Voznesensky, dans sa discussion sur la fixation des proportions appropriées entre la production des moyens de production et celle des biens de consommation aux fins de reproduction sur une échelle de plus en plus grande, s'exprime de façon à éviter soigneusement d'indiquer la primauté de la production des moyens de production (Département 1) par rapport à la production des biens de consommation (Département 2) qui était nécessaire pour assurer l'expansion continue de l'économie nationale. Il relègue la question dans la partie de son travail relative à l'économie d'après-guerre:

«Si nous divisons la production socialiste en URSS en Département 1, production des moyens de production, et Département 2, production des articles de consommation, la valeur des moyens de

52. Smolin, N., *O zachatkakh produkto-obmena, Voprosi Ekonomiki*, n° 1, 1953, p. 33-45.

53. *Pod Znamenem Marksizma*, n° 7-8, 1943.

54. Ostrovityanov, K.V., *Ob osnovnikh zakonomernostyakh razvitiya sotsialisticheskogo khozaystva, Bol'shevik*, n° 23-24, 1944, p. 50-59.

production mis de côté par l'État soviétique pour les entreprises du Département 2 doit, de toute évidence, dans une mesure définie par planification, correspondre à la valeur des biens de consommation mis de côté pour les entreprises du Département 1. En effet, si les entreprises du Département 1 devaient être privées d'articles de consommation et les entreprises du Département 2 des moyens de production, la reproduction socialiste sur une vaste échelle serait impossible, dans la mesure où les travailleurs des entreprises produisant des moyens de production seraient privés d'articles de consommation, alors que les entreprises produisant des articles de consommation seraient privées de moyens de production, c'est-à-dire de combustible, de matières premières et d'équipement ».⁵⁵

En revanche, Ostrovityanov avait reconnu que la valeur ne fonctionnait qu'à un niveau auxiliaire dans la planification de la distribution des moyens de production.⁵⁶ Plus catégoriquement, l'auteur de l'éditorial de 1943 soutenait, en prenant l'exemple de l'usine Kirov, à Makeyevka, et les complexes de Magnitogorsk et de Kuznetsk, que la valeur ne régissait pas le développement de l'industrie métallurgique soviétique, qui fonctionnait depuis de nombreuses années grâce à des budgets d'État, sans rapporter le moindre profit.⁵⁷

La critique du petit livre de Voznesensky par Souslov mit dans le mille. Mais Voznesensky n'était pas qu'un théoricien car, en sa qualité de président du *Gosplan*, sous le Conseil des Ministres de l'Union soviétique, il était en mesure de faire appliquer une politique d'extension de la sphère opérationnelle des relations argent-marchandises en Union soviétique en 1948-49. L'examen de l'affaire de Leningrad qui eut lieu sous Gorbatchev a révélé que M.Z. Pomaznev, qui était vice-président du Comité d'Approvisionnement d'État de l'URSS s'était plaint que le *Gosplan*, sous Voznesensky, avait réduit le plan industriel national pour le premier trimestre de 1949. Plus tard, Shkiryatov de la Commission de Contrôle du Parti a réitéré l'accusation et le Conseil des Ministres de l'URSS a pris note du fait que Voznesensky avait failli à sa tâche qui consistait à défendre les directives du gouvernement en matière de planification.⁵⁸ L'accusation de réduction du planning industriel est en relation tout à fait logique avec l'augmentation des prix de gros des marchandises de l'industrie lourde en janvier 1949 et avec la tentative de donner un rôle déterminant au profit dans la production des moyens de production

55. Voznesensky, N., *Loc.cit.*

56. Ostrovityanov, K.V., *Op.cit.*

57. Pod Znamenem Marksizma, *Op.cit.*

58. *Izvestiya Ts.K KPSS*, n° 2, 1989.

et de faire entrer ceux-ci dans la sphère des relations argent-marchandises. L'expulsion de Voznesensky du *Gosplan*, le 5 mars 1949, vit le début de l'annulation de sa politique économique à plusieurs stades, si bien que les prix de gros furent finalement abaissés à trente pour-cent en dessous de ceux de 1949. Voznesensky devint le héros de ceux qui voulaient remodeler l'économie soviétique selon les schémas d'une économie de marché: il fut réhabilité peu de temps après la mort de Staline.

L'article de Souslov, de 1952, soulevait une autre question relative à la valeur. Il critiquait l'idée longtemps prédominante parmi les économistes soviétiques, selon laquelle, sous le socialisme, la valeur était «transformée» ou «modifiée» de façon à servir le socialisme. Dans *Problèmes Économiques*, Staline avait rejeté l'opinion que cela se produisait dans le cas d'une économie socialiste planifiée car, si la valeur pouvait être «transformée», les lois économiques pourraient alors être abolies et remplacées par d'autres lois. La sphère d'action d'une loi économique pouvait être restreinte mais elle ne pouvait pas être «transformée», ni «abolie».⁵⁹

La notion subjectiviste de «transformation» des catégories de valeur sous le socialisme a imprégné l'économie politique soviétique. Voznesensky a donné une illustration de cette tendance lorsqu'il a prétendu que «la marchandise, dans la société capitaliste, est affranchie du conflit entre sa valeur et sa valeur d'usage si caractéristique de la marchandise dans la société capitaliste, où elle provient de la propriété privée des moyens de production». ⁶⁰ Était-il possible que, sous le socialisme, la marchandise puisse être affranchie du conflit entre valeur d'usage et valeur d'échange? En URSS, la valeur a persisté à cause de l'existence de deux types de propriété. Si la propriété de groupe, principalement représentée par les fermes collectives, était élevée au statut de propriété d'État, alors la base opératoire des reliquats de valeur cesserait d'exister. Mais c'est la marchandise en soi que Marx considérait comme la «cellule» primitive ou «embryon» du capitalisme. Elle ne pouvait être ni «changée» ni «transformée», seule sa portée pouvait être limitée et restreinte.

L'interprétation que faisait Staline de cette question correspondait à la position marxiste d'Engels, qui écrivait ceci à Kautsky en septembre 1884, alors que celui-ci rédigeait le brouillon d'un article sur les théories économiques du professeur et économiste socialiste allemand Rodbertus:

59. Staline, J., *Op.cit.*, p. 97.

60. Voznesensky, N., *Économie de guerre*, p. 97.

«Vous faites la même chose (que Rodbertus) avec la valeur. La valeur actuelle est celle de la production de marchandises, mais avec l'abolition de la production de marchandises, la valeur se «modifie» aussi, c'est-à-dire que la valeur en elle-même reste mais sous une forme modifiée. Mais, en fait, la valeur économique est une des catégories qui appartiennent à la production de marchandises et qui disparaissent avec elle,⁶¹ vu qu'elle n'existait pas avant elle. La relation entre le travail et le produit ne s'exprime pas sous forme de valeur avant la production de marchandises, et ne le fera pas après non plus».⁶²

Pour Engels, une valeur «modifiée» représentait l'introduction en fraude des effets de la loi de la valeur, ce qui était intolérable dans une société socialiste. Dans les écrits de Kautsky, cela ne représentait qu'un faux pas isolé, mais Staline a été confronté à une situation où virtuellement la totalité des économistes de l'URSS ont avalisé cette erreur.

La notion de valeur «transformée» semble avoir surgi comme l'expression d'un besoin double. Premièrement, il fallait critiquer l'idée selon laquelle la valeur pouvait être arbitrairement abolie en Union soviétique, quand l'existence des fermes collectives rendait nécessaire le maintien des relations argent-marchandises. Deuxièmement, il fallait articuler la réalité, à savoir que dans les conditions générées par une économie socialiste planifiée, l'opération de la valeur ne jouait qu'un rôle auxiliaire, subordonné et restreint. Cependant, la conception de valeur «modifiée» présentait, au sens marxiste, un net contenu idéologique. C'est la raison pour laquelle Staline a considéré que la formule, quoique longtemps d'usage courant en Union soviétique, devait être abandonnée par souci d'exactitude. La notion de valeur «transformée» donnait naissance à un problème similaire en continuant à véhiculer l'idée selon laquelle la valeur pouvait être créée ou abolie de façon arbitraire et parce qu'elle pouvait devenir un levier théorique servant à justifier l'extension, plutôt que la contraction, de la sphère d'influence des relations argent-marchandises, comme cela s'était indubitablement produit avec Voznesensky.

Avec l'expansion rapide des relations argent-marchandises au sein de l'économie soviétique après 1953, il était peut-être – inévitable que la marchandise «transformée» opère un retour. Le *Manuel d'Économie Politique* de 1954 prétendait que l'économie socialiste ne connaissait pas la contradiction

61. Engels, F., l'Anti-Dühring, p. 252-62.

62. Engels, F., «Lettre adressée à Karl Kautsky à Zürich» dans Marx, K., *Sur la valeur*, p. 5-6.

entre travail privé et travail social.⁶³ Une telle argutie posait de nombreux problèmes. Elle suggérait que, dans une société encore contrainte à pratiquer la production de marchandises d'une façon limitée, on pouvait dire que le travail social était une réalité tangible et à part entière, en dépit du fait que la classe ouvrière continuait à percevoir un salaire grâce auquel elle achetait des biens de consommation. Elle tendait à impliquer, en outre, que la contradiction entre travail concret et travail abstrait (qui, selon Marx, ne pouvait disparaître que dans une société communiste) avait déjà été résolue. Il allait aussi apparaître qu'il ne fallait pas abolir le travail privé en portant la force de travail de la paysannerie des fermes collectives – qui n'était pas totalement dans la sphère de la planification socialiste pendant des périodes définies à des tâches définies et qui conservait les caractéristiques du travail privé tant que la relation entre le travail et le produit s'exprimait totalement sous forme de valeur – au niveau du travail social de la classe ouvrière à ce stade historique, contrôlant la propriété du peuple tout entier.

L'édition 1951 du *Manuel d'Économie Politique* ramenait l'économie politique soviétique aux marchandises affranchies de toute contradiction de Voznesensky, et elle rejetait la position de Staline dans *Problèmes Économiques*, position selon laquelle la contradiction entre les rapports de production et les forces de production continuaient à jouer un rôle en Union soviétique.

Dans les années qui suivirent 1953, le PCUS ne se considérait plus comme le parti de l'avant-garde ouvrière de la tradition léniniste, mais comme le parti du peuple tout entier. L'État de la dictature du prolétariat qui, selon Marx, devait perdurer jusqu'à l'avènement du communisme, fut remplacé par l'État de tout le peuple. Avant les réformes de 1953-58 en faveur d'une économie de marché, il était possible de prétendre, comme l'avait fait Staline, que la production de marchandises, en Union soviétique, était d'un type spécial: «La production de biens sans les capitalistes, qui concerne principalement les marchandises produites par des producteurs socialistes associés (l'État, les fermes collectives, les coopératives), dont la sphère d'opération se limite aux articles de consommation personnelle, ce qui ne peut évidemment pas se développer dans une production capitaliste, avec son «économie basée sur l'argent», est destinée à servir le développement et l'affermissement de la production socialiste».⁶⁴

Mais après les réformes de 1953-58 vers une économie de marché, quand les moyens de production ont commencé à circuler comme des marchandises, la

63. Ostrovityanov, K.V., et al., *Politicheskaya Ekonomiya, Uchebnik*, Prem. éd., Moscou, 1954, p. 442.

64. Staline, J., *Op.cit.*, p. 20-21.

situation a changé qualitativement. Les formes de production de marchandises qui existaient sous le socialisme étaient, comme Staline l'a fait remarquer, d'une nature spéciale. Après les réformes, les restrictions imposées à la production de marchandises ont été levées et les formes de marchandises ont commencé à constituer des relations économiques d'un autre type. Marx, dans *Le Capital*, a établi que la marchandise, cellule de base du capitalisme, contenait en elle-même l'embryon à la fois du travail rétribué et du capital. La logique d'une production de marchandises en expansion rapide signifiait que les catégories économiques telles que la force de travail, la valeur excédentaire, le profit capitaliste et le taux de profit moyen, ne tarderaient pas à faire leur réapparition. C'est dans ce contexte que le programme pour l'établissement de la société communiste proposé par Khrouchtchev en 1961 doit être évalué. Au lieu de réduire la sphère de la production des marchandises et de leur circulation dans la marche en avant vers le communisme, le PCUS a envisagé de l'étendre. Son programme abandonnait la tâche d'abolition des classes sous le socialisme et ne se souciait plus de restructurer les rapports de production dans la société soviétique. Le but fixé par Staline de faire passer la propriété de groupe des fermes collectives au statut de propriété publique fut abandonné. En lieu et place, une notion de fusion future de la propriété d'État fut adoptée sous Khrouchtchev.

III. LE PCUS(B), LE GOSPLAN & LA QUESTION DE LA TRANSITION A LA SOCIÉTÉ COMMUNISTE EN UNION SOVIÉTIQUE 1939-1953.

Publié en 1996.

Le marxisme reconnaît le rôle dirigeant du prolétariat industriel dans les révolutions démocratiques et socialistes et dans la transition à la société communiste. Dans le *Manifeste Communiste* Marx et Engels ont indiqué que de «toutes les classes qui sont debout face à face devant la bourgeoisie aujourd'hui, le prolétariat seul est vraiment une classe révolutionnaire. Les autres classes se délabrent et disparaissent finalement face à l'industrie moderne: le prolétariat est son produit spécial et essentiel.» V.I. Lénine dans *Un Grand Commencement* a exprimé la position Marxiste que seulement les ouvriers urbains et les ouvriers industriels étaient capables de conduire la masse entière des travailleurs et des exploités à renverser le capitalisme et à créer le nouveau système socialiste.

Le socialisme a exigé l'abolition des classes qui a nécessité l'abolition de toute la propriété privée des moyens de production, l'abolition de la distinction entre la ville et la campagne aussi bien que la distinction entre ouvriers manuels et ouvriers intellectuels. Lénine a explicitement rejeté la proposition que tous «les travailleurs» étaient également capables d'exécuter ces tâches historiques. Il a considéré que la supposition que tous «les travailleurs» étaient capables d'effectuer les tâches de la révolution socialiste était une expression vide ou une illusion du socialiste pré marxiste. La capacité de supprimer les classes a grandi seulement avec les conditions matérielles de la production capitaliste de grande échelle et était possédée par les travailleurs seulement. Le marxisme exclut de la définition du prolétariat la petite bourgeoisie urbaine et rurale, le personnel de bureau, les intellectuels aussi bien que les masses travailleuses.

Les tentatives de la Russie néo-Brezhnevienne pour élargir et étendre la définition du prolétariat doivent être rejetées de même qu'historiquement celles des Narodniks pour inclure la petite bourgeoisie dans cette catégorie furent battues par les Bolcheviks. La confusion sur cette question porte des implications graves pour le caractère et la composition du Parti communiste,

pour l'existence même de la dictature du prolétariat, pour l'abolition des classes et le système des marchandises sous le socialisme et pour la transition au Communisme.

La logique du Marxisme n'a pas permis au «peuple travailleur» comme opposé au prolétariat de diriger la construction d'une société socialiste. Dans la *Question Agraire dans la Russie Vers la Fin du Dix-neuvième siècle*, Lénine a explicitement considéré que le Socialisme «signifie l'abolition de l'économie marchande» et que tant que l'échange demeure «c'est ridicule de parler de socialisme». La dictature du prolétariat doit rester jusqu'à la disparition des classes, a argumenté Lénine dans son article *Économie et Politique dans l'Ère de la Dictature du Prolétariat*. L'abolition des classes sous le socialisme impose la fin de la différence entre l'ouvrier de l'usine et le paysan car tous sont 3 devenus des ouvriers. Il suit de cela que le parti des prolétaires ne peut pas être «un parti de tout le peuple» ou la dictature du prolétariat «un État de tout le peuple». Ces positions ont été défendues dans la période de Staline. Dans la période suivant la collectivisation dans son *Discours sur le Projet de la Constitution Staline* a maintenu que l'Union soviétique avait déjà dans le principal réussi à construire la base d'une société socialiste; il a néanmoins, en ces années, argumenté, comme dans son *Rapport au 17e Congrès du PCUS(b)*, que le projet de construire une société socialiste sans classe demeure une tâche pour l'avenir.

La perspective d'achever la construction d'une société socialiste sans classe et la transition graduelle du socialisme au communisme était le leitmotiv dominant au 18^e Congrès du PCUS(b) tenu en mars 1939. Cela apparaît clairement dans les discours de la direction Soviétique au Congrès. Dans ses remarques d'ouverture au Congrès Molotov a affirmé que le Socialisme avait essentiellement été construit en Union soviétique et que la prochaine période était une de la transition au Communisme. Staline dans son *Rapport au Congrès*, en notant que l'URSS avait devancé les pays capitalistes principaux en ce qui concerne le taux de développement industriel et la technique de production, a indiqué que l'URSS devait encore économiquement devancer les États capitalistes principaux en termes de consommation industrielle par tête de la population, ce qui était la condition nécessaire de cette abondance des marchandises qui était nécessaire pour la transition de la première à la deuxième phase du Communisme. Il a prévu que l'existence continue de l'État Soviétique était nécessaire pendant la période de l'établissement du Communisme Soviétique. Avant que l'encerclement capitaliste ne soit supprimé par l'encerclement socialiste et le danger d'une attaque militaire étrangère n'ait pas reculé, les organes militaires, et pénaux et les services d'intelligence étaient nécessaires pour la survie de l'URSS. L'état Soviétique ne devait pas

dépérir loin dans un proche avenir, il subirait cependant des changements conformément aux exigences intérieures et internationales. La proposition d'Engels que l'état se fanerait loin dans le Communisme, selon Staline, suppose que la victoire du communisme aurait eu lieu dans les pays principaux et que ce n'était pas le cas dans la situation contemporaine mondiale.

Dans son *Rapport sur Le Troisième Plan Quinquennal pour le Développement de l'Économie Nationale de l'URSS* Molotov a lié le nouveau plan spécifiquement avec la tâche de l'Achèvement d'une société socialiste sans classe et la transition graduelle du socialisme au communisme. La collectivisation, pendant le cours du Second Plan Quinquennal, avait économiquement détruit les koulaks qui avaient été la dernière classe d'exploitation existant dans la société Soviétique. Il avait ainsi mit fin à la propriété privée des moyens de production et formé la forme coopérative des relations de propriété par l'établissement des fermes collectives qui maintenant coexistaient avec la propriété d'État qui avait été créé pendant la révolution d'Octobre. La première phase du Communisme avait déjà été construite en URSS. Le troisième Plan Quinquennal devait être considéré comme un pas principal vers la formation du communisme. Molotov a alors examiné les classes sociales qui existaient en Union soviétique. Des différences sociales ont persisté entre la classe des travailleurs et la paysannerie des fermes collectives (aussi bien qu'avec la couche nouvellement formée des intellectuels socialistes correspondant à la nature des différences de relations de propriété entre les entreprises publiques et les fermes collectives. Dans la transition à la société communiste le prolétariat jouerait le rôle principal et la paysannerie de la ferme collective manifesterait un rôle actif. Notant les distinctions entre les couches avancées et arriérées de ces classes Molotov a soutenu que, tandis que la majorité de la population a placé les intérêts généraux de la société et de l'état au-dessus des intérêts privés au cours de la construction de la nouvelle société, il y avait des sections qui ont essayé de saisir les avantages de l'état, de même que des sections de la paysannerie étaient plus inquiétés par le bien-être de leurs propres fermes collectives et leurs propres intérêts individuels. C'est le mouvement Stakhanoviste dans les usines qui avait établi des normes techniques et avait levé la productivité du travail dans la Seconde période du Plan quinquennal qui a garanti les nouveaux succès pour l'Union soviétique.

Dans son discours au 18^e Congrès le Président de la Commission de la Planification d'État, N.A. Voznesensky, a étoffé quelque cinq tâches de base qui étaient nécessaires pour que le programme de la construction communiste soit réalisé: d'abord, les forces productives ont besoin d'être développées à cette mesure que l'URSS économiquement surpasse les principaux États capitalistes; deuxièmement, la productivité du travail doit être élevée à un

niveau qui permettrait à l'Union soviétique de produire une abondance de produits de telle sorte que la base pour la distribution soit fondée sur le besoin; troisièmement, les survies de la contradiction entre la ville et la campagne doivent être effacé; quatrièmement, le niveau technique et culturel du prolétariat doit être élevé au niveau des ouvriers qui ont été engagés dans l'ingénierie et le travail technique avec l'objectif d'éliminer les différences entre travail intellectuel et physique; et finalement, l'État socialiste doit développer de nouvelles formes en construisant le communisme dans les conditions de l'Encerclement capitaliste.

Il est significatif que Voznesensky, en présentant un plan des changements exigés dans la société et l'état dans la période de transition au communisme n'a pas abordé la question de la reconstruction radicale nécessaire des relations de production dans l'agriculture. Au 17^e Congrès du PCUS(b) de 1934 Staline avait touché sur la nécessité d'effectuer la transition des fermes collectives basées sur la propriété de groupe aux communes fondées sur la propriété sociale et sur la technique la plus développée qui mettrait la base pour la production d'une abondance de produits dans la société. Dans une remarque fertile Voznesensky a suggéré que la tâche de compléter la construction de la société socialiste, la transition au communisme et rattraper et surpasser les pays capitalistes principaux s'étendrait au-delà de la période du Troisième Plan Quinquennal; tandis que deux décennies avaient été nécessaires pour l'Union soviétique pour établir le socialisme, un laps de temps historiquement plus court de temps serait nécessaire pour la transition au communisme.

Molotov a fait une note de modération dans ses remarques de conclusion au Congrès. Alors que la perspective avait été établie de rattraper les pays capitalistes principaux c'était important d'être conscient des défauts de l'URSS dans le domaine économique. Tandis que la position des travailleurs s'était améliorée en Russie Soviétique et le serait davantage pendant le cours du Troisième Plan quinquennal et tandis que le pays a surpassé l'Ouest en termes de technique de production, il était important de se rappeler qu'il est resté en arrière en termes de la production industrielle par personne de la population.

Les perspectives décrites au 18^e Congrès avaient des ramifications étendues. Elles ont impliqué qu'une refonte du programme du parti était impérieuse. Le programme existant qui était toujours en vigueur avait formellement été adopté par le 8^e Congrès du Parti en mars 1919 juste un an et demi après la révolution. Un nouveau programme devait nécessairement tenir compte du chemin parcouru sous le Communisme de Guerre, de la Nouvelle Politique économique, de la collectivisation et de l'industrialisation en complément

du chemin prévu à être suivi sur la voie de compléter «le socialisme» et «le communisme». Le programme de 1919 avait correctement appelé à la conversion des moyens de production en la propriété sociale du prolétariat de la République Soviétique. Dans le royaume de l'agriculture on a organisé l'établissement des Communes pour arriver à une agriculture socialisée à grande échelle. La demande de l'abolition de classes a clairement indiqué la fin de la paysannerie comme une classe. Un nouveau programme devait carrément faire face à la question délicate de la conversion de la propriété de groupe des fermes collectives en la pleine propriété sociale de toute la société. Le 18^e congrès a constitué une Commission de 27 personnes qui a été chargée de la responsabilité de rédiger les changements du projeté Troisième Programme du parti. Parmi les membres il y avait Staline, Molotov, Kaganovich, Jdanov, Béria, Voznesensky, Vyshinsky, Kalinine, Malenkov, Manuilsky, Khrouchtchev, Mikoyan et Pospelov.

La transition à la construction Communiste impliquait aussi la réorientation à longue portée de la planification Soviétique au but de la mise de la base matérielle et technique de la Nouvelle société. Après des consultations avec les membres de l'Académie des Sciences Sociales de l'URSS et avec les membres du *Gosplan*, Voznesensky a tenu une séance prolongée de la Commission de la Planification d'État en juillet 1939 qui a pris la question de l'élaboration du développement de l'économie Soviétique, en particulier de l'expansion de la base énergétique de l'économie. Le *Gosplan* a résolu d'élaborer ses perspectives en termes de construction du complexe hydroélectrique Angarsk, le levage du niveau de la Mer Caspienne et la jonction de la Volga avec les rivières du nord. Ces événements immédiatement nous rappelaient la compréhension de Lénine, que l'électrification ouvrirait la porte à la société Communiste. Le communisme était, a-t-il dit, le pouvoir Soviétique plus l'électrification du pays entier. Dans le contexte de *GOELRO* il avait parlé de la nécessité d'élaborer un plan perspectif pour la Russie Soviétique qui s'étendrait pour la durée de 10-15 ans. Avec le but de renforcer le bassin de talent scientifique disponible à *Gosplan* pour la construction d'un plan économique à long terme, un certain nombre d'Académiciens, y compris des membres de l'Académie des Sciences de l'URSS étaient impliqué dans les activités du Conseil d'Experts Scientifiques techniques sous le *Gosplan* pour préparer le plan général. En une année et demie le *Gosplan* a préparé la perspective du plan à long terme qui a soulevé les questions qui sont allées au-delà des limites du Troisième Plan Quinquennal. Résultant de cela Voznesensky a rédigé une note pour Staline et Molotov qui a été lue à une rencontre du *Gosplan* en septembre 1940. Les questions centrales pour un plan économique à long terme conçue pour construire une société socialiste sans classe et le communisme au niveau de la construction des forces productives étaient la construction des industries

métallurgiques ferreuses et non ferreuses, la complète reconstruction du transport ferroviaire, la construction des complexes hydroélectriques du Kuibyshev, Solikamsk et Angarsk; la réalisation de la grande ligne du Chemin de fer Baïkal-Amour, la création des bases métallurgiques et huilières dans la partie du nord de l'URSS et le développement des régions individuelles du pays. Dans sa note Voznesensky a demandé la permission à *Gosplan* pour élaborer un plan économique général pendant la période de 15 années à être présenté au Comité Central du Parti pour la fin de 1941.

Fermelement intégré au plan perspectif projeté à long terme existait une nouvelle approche à la planification régionale impliquant la meilleure utilisation des forces productives en basant les nouveaux complexes industriels près des sources d'énergie et de matières premières, économisant ainsi du travail au cours des étapes diverses de la fabrication et la préparation du produit final. Voznesensky a garanti la création d'un Institut des Commissaires de *Gosplan* dans toutes les régions économiques du pays qui auraient la responsabilité de vérifier l'accomplissement du plan d'état et garantir le développement des complexes industriels des régions économiques. Les commissaires de *Gosplan* ont été chargés pour prêter une attention particulière à l'accomplissement du Troisième Plan Quinquennal en ce qui concerne la création des bases industrielles de carburant dans chaque région économique, garantissant les sources d'électricité dans chaque région, éliminant les prises irrationnelles de transport, mobilisant les sources locales de vivres dans chaque région et apportant les ressources économiques à vue dans l'économie. Des départements spéciaux ont été créés dans l'appareil de *Gosplan* pour traiter avec le développement de l'économie dans les régions différentes du pays.

Le 7 février 1941 le *Gosplan* a reçu une réponse à sa proposition d'avoir la permission d'élaborer un plan économique de 15 ans qui avait été envoyé par Voznesensky à Staline et Molotov environ cinq mois plus tôt. Le Comité Central du PCUS(b) et Sovnarkom maintenant ont formellement sanctionné la préparation d'un plan perspectif de *Gosplan* pour surpasser par personne la production des pays capitalistes dans la fonte, l'acier, le pétrole, l'électricité, la machinerie et d'autres moyens de production et les articles de nécessité. Cela nécessitait le développement indépendant de la science et de la technologie en URSS pour que la richesse naturelle du pays puisse être utilisée par les méthodes les plus développées pour l'avancement de l'organisation de la production. Cela exigeait, de plus, la prédétermination du développement des branches de base de l'Économie nationale des régions économiques le tempo et l'échelle de production. Le plan général a dû déterminer les changements des relations sociales et politiques, les tâches sociales, les méthodes de lever le niveau des ouvriers et des ouvriers des fermes collectives à celui

des ouvriers dans les secteurs techniques (cela aurait facilité le processus de l'abolition des classes et l'élimination des distinctions entre le prolétariat industriel, l'élite intellectuelle et la paysannerie des fermes collectives qui suivaient les recommandations de Lénine dans *Économie et Politique dans l'Ère de la Dictature du Proletariat*).

Le travail sur le plan perspectif a été réparti sur deux étapes entre janvier et mars 1941 et avril à juin de la même année. Tel qu'indiqué l'appareil de Gosplan a préparé le prototype du plan général pendant la période 1943-1957 en 2 volumes. Ce projet a représenté la première tentative principale d'aborder les problèmes résultant de la perspective de développer l'économie Socialiste et sa croissance à une économie Communiste pour la durée de 15 ans. Au 20^e anniversaire du décret de Lénine qui a mené à la création de la Commission de Planification d'État Pravda le 22 février, 1941 a commencé une série d'articles qui ont largement rendu public le nouveau Plan de 15 ans.

L'invasion Nazie a mis fin aux projets de fournir la base économique pour la transition au Communisme. Encore étonnant la fin des hostilités a été témoin d'une reprise des plans et projets d'avant-guerre. *Le Rapport sur le Plan Quinquennal pour 1946-1950* et la *Loi sur le Plan Quinquennal* présenté par Voznesensky au Soviet Suprême en mars 1946 a marqué la reprise du chemin du développement esquissé au 18^e Congrès du PCUS(b) pour la construction d'une Société socialiste sans classe et la transition graduelle au communisme. Le plan a été considéré comme une suite des pas d'avant-guerre conçu pour rattraper et surpasser les principaux Pays capitalistes économiquement en ce qui concerne le volume de production industrielle par tête de la population. Staline en septembre 1946 a réitéré la possibilité de la Construction du Communisme dans Un Pays en URSS. Une année plus tard à la fondation du *Kominform* en 1947 à Shklyarska Poremba, Malenkov a ajouté que le comité Central du PCUS(b) travaillait à la préparation d'un nouveau programme pour le parti car celui existant était démodé et devait être remplacé par un nouveau.

Parallèlement à ces événements il y avait la tentative renouvelée de formuler un plan économique à long terme pour exécuter la base économique et sociale pour le communisme. Dans le milieu de 1947 Voznesensky a posé cette question devant le Comité Central. Il a soutenu qu'un tel plan était impérieux pour certaines raisons. D'abord, c'était directement connecté aux préparatifs du nouveau programme du PCUS(b) aussi bien que pour la réalisation des plans concrets qui seraient rédigés sur la base du Programme; deuxièmement, comme les tâches d'étendre les forces productives et la construction des nouveaux et grands travaux de construction (lignes de chemin de fer, stations

hydroélectriques, usines métallurgiques) ne convenaient pas aux contraintes du courant plan quinquennal. Tout en réitérant les objectifs d'avant-guerre du plan général qui était de rattraper les pays capitalistes avancés en termes de la production industrielle par personne, Voznesensky a alors proposé le plan de 20 années pour la construction de la société Communiste en URSS. On a demandé à Staline de soutenir le projet de la résolution du Comité Central du parti et du Conseil des Ministres donnant à *Gosplan* la responsabilité de produire le plan général de 20 années pour être soumis avant le 15 janvier 1948. On a accordé cette autorisation le 6 août 1947.

L'échelle d'activité pour l'élaboration du plan économique général peut être jugée du fait que 80 sous-commissions ont été établies sous le Président de *Gosplan* pour élaborer les aspects différents du plan ayant la participation de directeurs économiques, d'experts ministériels et spécialistes universitaires. En automne de 1947 le *Gosplan* a examiné de nouveau la structure de l'Institut de l'Économie de l'Académie des Sciences et a modifié son travail en le réorientant vers les problèmes affrontant l'économie Soviétique. En 1948 le *Gosplan*, l'Académie de Sciences, le parti local et des organes Soviétiques ont tenu des conférences pour étudier la force productive des régions économiques du pays; une attention particulière a été portée aux régions du Nord-ouest, du Kuzbass, du Kazakhstan, de la Sibérie orientale et de l'Extrême-Orient. Sur la base de ces préparatifs la structure du plan perspectif a été formulée pour les branches différentes de l'économie nationale et des différentes régions économiques de l'Union soviétique. Un projet de rapport sur le plan général pendant la période 1951-1970 a été préparé avec des calculs d'équilibre nécessaires et d'autres matériels pour la présentation au Comité Central du PCUS(b) au gouvernement Soviétique. La Commission Spéciale dirigée par Voznesensky a examiné les thèses préliminaires du plan général en septembre 1948.

Malgré ces commencements énergiques le Plan Général de 20 années ne devait pas être achevé quoique le thème de la transition au Communisme soit resté une question centrale pour le PCUS(b). La raison de cela semblerait être la participation de Voznesensky comme Président de *Gosplan* dans des tentatives d'utiliser les relations argent – marchandises dans l'économie soviétique à un niveau excessif à tel point que la survie même de l'économie socialiste a été mise en danger ce qui a conduit à son renvoi de positions responsables.

Néanmoins les vues de Voznesensky sur la transition au communisme qui nous furent révélées grâce aux efforts de son biographe, V.V. Kolotov ont un certain intérêt. L'élaboration du plan de 20 années a été inextricablement

liée dans la pensée de Voznesensky à la mise de la base de la société communiste. Il a considéré cela comme sa tâche de mettre au point les lois pour l'établissement du communisme et comment les forces productives et les relations productives seraient connectées. Dans ses dernières discussions avec des ouvriers de *Gosplan* il a soutenu que chaque formation sociale avait ses lois économiques, certaines qui fonctionneraient dans des formations sociales différentes et certaines qui étaient en vigueur spécifiquement à une formation sociale particulière. Chaque formation sociale avait sa loi économique de base. Il était important de découvrir les lois économiques de la construction Communiste, soit les chemins par lesquels les relations de production du socialisme étaient transformées en relations de production de la société Communiste. Il était nécessaire d'élucider les contradictions possibles entre les forces de production et les relations de production sous le mode Communiste de production et la façon selon laquelle celles-ci pouvaient être résolues. Ce furent ces questions mêmes qui ont été prises pour la discussion par Staline dans ses commentaires sur la discussion économique en Novembre 1951.

Alors que le plan général pour la construction Communiste n'a pas vu la lumière du jour, un certain nombre de projets conçus pour étendre les forces productives de l'Union soviétique, projets qui avaient pour origine le travail d'avant-guerre de *Gosplan* et qui se rapportaient à l'électrification, à la mécanisation, à l'automatisation et la cheminification de l'industrie, ont été réalisés.

L'électrification de toutes les branches de l'économie nationale a été prévue par le développement de l'électrochimie, l'électrometallurgie dans les métaux ferreux et non ferreux, aussi bien que dans l'aluminium, le magnésium et leurs alliages. L'électrification du transport des chemins de fer a été considérée désirable pour l'économie sur le carburant et le matériel roulant. Dans l'agriculture l'électricité devait être largement employée dans la mécanisation de l'agriculture pour le bétail, et l'irrigation. Conformément à cette compréhension générale les directives du 19^e congrès du PCUS stipulaient une augmentation de l'électricité de 80% pendant la période 1951-55. L'électrification de l'économie était une particularité centrale de la littérature de la période. Les travaux de constructions grandioses pour la construction communiste ont inclus la construction des stations hydroélectriques du Kuibyshev et Stalingrad qui ont été conçus pour produire environ 20,000 millions de kWh d'électricité annuellement ce qui était plus que la moitié de la puissance totale produite en URSS avant la deuxième guerre mondiale.

La question des changements nécessaires dans les relations de production pour la transition imminente au Communisme a été tracée à la craie dans le dernier travail principal de Staline. Après la discussion qu'une expansion continue de la production sociale était nécessaire dans laquelle un taux relativement plus haut d'expansion de la production des moyens de production était nécessaire pour que la reproduction à une échelle étendue puisse avoir lieu, Staline a soutenu que les relations de production aussi exigeaient une adaptation à la croissance des forces productives. Déjà des facteurs comme la propriété de groupe des fermes collectives et la circulation des marchandises commençaient à gêner le développement puissant des forces productives comme ils créaient des obstacles à une extension complète à la planification gouvernementale à toute l'économie nationale, en particulier dans le domaine de l'agriculture. Pour éliminer les contradictions il était nécessaire de graduellement convertir la propriété des fermes collectives en propriété publique et graduellement introduire l'échange des produits à la place de la circulation des marchandises.

Inutile de dire que le programme pour développer les forces productives et restructurer les relations de production conformément à la transition au communisme a été démolé après la mort de Staline. Sous Khrouchtchev la question d'un taux relativement plus haut d'expansion des moyens de production n'était pas considérée décisive.

La perspective du remplacement de la circulation des marchandises par l'échange des produits a été terminée. Le nouveau programme pour la construction communiste appelait explicitement pour le développement extrême des relations d'argent marchandises. La propriété de groupe, les fermes collectives et la circulation des marchandises devaient être préservés et non éliminés.

Le PCUS(b) s'était maintenant distancé du Léninisme comprenant que sous le socialisme les classes devaient être supprimées ainsi que les distinctions entre l'ouvrier d'usine et le paysan, entre la ville et la campagne et entre les ouvriers intellectuels et physiques. L'histoire du PCUS(b) confirme que la clarté sur la question de l'approche de classe et la nécessité de défendre l'approche marxiste - léniniste à la définition du prolétariat est un impératif pour la construction d'un vrai Parti communiste en Ex-Union soviétique. C'est seulement sur cette base qu'il est possible de construire la dictature du prolétariat qui est la condition nécessaire décisive pour l'abolition des classes, de la production des marchandises et l'échange sous le socialisme sur le chemin de la construction de la société communiste.

Références:

- XVIII S'ezd Vsesoyuznoi Kommunisticheskoi partii (b), *Stenograficheskii otchet*, Moscou, 1939.
- V.V. Kolotov, *Nikolai Alekseevich Voznesensky*, Moscou, 1974.
- V. Kolotov et G. Petrovichev, *N.A. Voznesensky*, Moscou, 1963.
- G. Kozyachenko, «Krupnyi deyatel sotsialisticheskogo planirovaniya», *Planovoe Khozyaistvo*, n° 10-12, 1973.
- G. Perov, «Na perdenem krae ekonomicheskoi nauki je praktiki sotsialisticheskogo planirovaniya», *Planovoe Khozyaistvo*, n° 7-9, 1971. *Programma je ustav VKP (b)*, Moscou, 1936.
- M. Rubinstein, *O sozdanii material'no-tekhnichesko bazy Kommunizma*, Moscou, 1952.
- I. Staline, *Economicheskii problemy sotsializma V SSSR*, Moscou, 1952.
- N.A. Voznesensky, *Izbrannye proizvedeniya 1931-1947*, Moscou, 1979. Texte présenté à la Conférence Internationale Scientifique-pratique sur le Thème «Analyse de Classe dans le Mouvement Communiste Moderne» organisée par le Centre International de la Formation de la Doctrine Communiste Moderne à Moscou les 8-10 novembre 1996.

IV. COMMENTAIRES D'UNE LETTRE DE V. M. MOLOTOV.

1) LETTRE DE V. M. MOLOTOV.⁶⁵

[...] Qu'est-ce que cela: Irresponsabilité, ou manque de principe?

Il n'y a pas longtemps le 29 octobre la Pravda a publié un article de Lénine sur la Révolution qui est signée par A. Kosichev, Docteur de Philosophie, Professeur. Cet article a été écrit à l'occasion de la publication d'une Collection (en deux volumes) sous le titre «V. Ulyanov (Lénine) Sur la Révolution Socialiste.»

Dans cet article extrêmement superficiel du professeur Kosichev la citation suivante peut être trouvée:

« Comme il a été prévu par Lénine, après l'achèvement du processus de la liquidation des classes exploiteuses l'état de la dictature du prolétariat conformément à la loi naturelle se transforme en un état de tout le peuple en une démocratie pour tous. »

Prof Kosichev n'indique pas où et quand Lénine a dit cela. Rien de cette sorte n'est imprimé dans les deux volumes du travail de Lénine sur la base de quoi cet article est basé. Tout ce que le Docteur de Philosophie Kosichev dit concernant Lénine est sa propre fabrication cent pour cent. Et encore le Conseil de Rédaction de la Pravda, peut-être à cause de sa bonté, publie ce charabia professoral. Il n'est pas difficile de vérifier l'opinion exacte de Lénine sur cette question donnée. Voici certaines des opinions de Lénine. Dans l'article *L'Économie et La Politique à l'époque de la Dictature du Prolétariat* écrit en 1919⁶⁶ Lénine a écrit:

« Le Socialisme signifie la suppression des classes. »

« Pour supprimer les classes il faut, premièrement, renverser les propriétaires fonciers et les capitalistes. Cette partie de la tâche a été accomplie, mais ce n'est qu'une partie, et non la plus difficile. Pour supprimer les classes il faut, deuxièmement, supprimer la

65. V. Molotov (Membre du PCUS de 1906 à 1962) «15 novembre 1977», *Marxist* n° 2 1994, pp. 112-113, Traduit du russe en anglais par Neelakshi Suryanarayan.

66. Volume 39 [de l'édition russe, rédacteur. R.D.]

différence entre l'ouvrier et le paysan, faire de tous des travailleurs. Cela ne peut se faire d'un seul coup. Cette tâche est infiniment plus difficile et, forcément, une tâche de longue haleine.». ⁶⁷

Dans cet article précisément Lénine explique de nouveau l'essence du socialisme et ce qui est nécessaire pour la victoire du socialisme du point de vue des conditions internes du pays qui construit le Socialisme (à savoir la nécessité de la dictature révolutionnaire du prolétariat). Voici ce que Lénine dit: à propos de cela:

«Le Socialisme c'est la suppression des classes. La dictature du prolétariat a fait pour cela tout ce qu'elle pouvait. Mais il est impossible de supprimer les classes d'un seul coup. Les classes demeurent et demeureront à l'époque de la dictature du prolétariat. La dictature deviendra inutile lorsque les classes auront disparu. Elles ne disparaîtront pas sans la dictature du prolétariat.». ⁶⁸

De ces citations de Lénine (aussi bien que d'autres) il n'est pas difficile de déterminer les vues de Lénine sur le socialisme et l'état socialiste. En comparant les mots de Lénine avec ceux qui ont été cités dans l'article mentionné il est évident que la référence du prof Kosichev à Lénine est sans fondement. En premier lieu, Lénine dit définitivement «le Socialisme signifie la suppression des classes.» De cela nous pouvons voir que le socialisme entrera en vigueur entièrement seulement quand les classes seront liquidées, quand la division de la société en classes dans le pays aura été détruite. Kosichev (comme certains d'autres) ne sont pas capables et ne veulent pas comprendre cela. Il est satisfait avec la liquidation de l'exploitation de classe seulement et simplement reste indifférent quant à la liquidation complète des classes. Ce Professeur Kosichev interprète mal l'idée de Lénine, déforme les enseignements du marxisme-léninisme sous l'apparence de la défense des vues de Lénine sur le Socialisme. Deuxièmement, Lénine indique la liaison directe et incassable entre la construction du socialisme et la dictature du prolétariat ne laissant aucune possibilité pour aucune sorte d'évasion. Le professeur Kosichev (malheureusement pas lui seul) se tient sur une position différente qui n'est pas celle de Lénine. Dans une telle situation est-il permis de cacher ses positions non Léninistes en prenant abri sous le nom de Lénine?

La question suivante surgit: peut-être les idées de Lénine citées ci-dessus au cours des 60 ans de construction du socialisme en URSS (et aussi en d'autres

67. pp. 108-109, V.I. Lénine, *Œuvres complètes*, Vol. 30, Moscou, 1974, p. 112 dans l'édition anglaise

68. p. 111 [V.I. Lénine *op. cit.* pp. 114-115 dans l'édition anglaise]

pays) n'ont pas été confirmées ou sont devenues périmées? Alors pourquoi ne pas parler de cela d'une façon directe et honnête comme Lénine nous l'a appris dans de telles situations.

De telles questions comme c'est évident ne dérangent pas le Docteur en Philosophie le Professeur Kosichev. Mais elles confrontent légitimement les Communistes, elles confrontent tous ceux qui combattent pour le socialisme et pour la victoire du Communisme.

En ce qui concerne l'article de Kosichev dans la Pravda – qu'est-ce que c'est exactement – irresponsabilité professorale gratuite ou manque de principe politique, ou tous les deux ensemble?

2) COMMENTAIRES DE VIJAY SINGH.
Publié en 1977.

Les lecteurs de ce journal sont conscients que Molotov avait défendu les vues de Lénine dans ses conversations avec le poète Soviétique Feliks Chuyev.⁶⁹

Dans sa lettre au *Kommunist* (cf. plus haut) Molotov défend la position de Lénine que la dictature du prolétariat doit rester jusqu'à ce que les classes disparaissent. Lénine a soutenu que la Russie Soviétique avait renversé les propriétaires terriens et les capitalistes dans la révolution d'Octobre mais il devait encore supprimer la différence entre l'ouvrier et le paysan. Avant que tout cela arrive l'abolition des classes ne pouvait pas avoir lieu sous le socialisme. Le socialisme impose l'abolition du système des marchandises: «le Socialisme, comme nous savons, signifie l'abolition de l'économie marchande.»⁷⁰

Les positions de Lénine ont été maintenues et défendues par le PCUS(b) après sa mort. Au 18^e Congrès du parti, en 1939, Molotov a soutenu que le Troisième Plan Quinquennal devait être lié à la tâche d'achever la création d'une société socialiste sans classe et à la transition graduelle au communisme.⁷¹ Staline a aussi défendu les thèses de Lénine. Le principe de la dictature du prolétariat a été conservé dans la Constitution Soviétique de 1936.⁷² Staline a soutenu qu'après l'élimination des koulaks comme classe, les classes antago-

69. C.N. Subramaniam, «V.M. Molotov et la Liquidation du Socialisme en URSS», *Démocratie Révolutionnaire*, Vol. 1, N° 1, avril 1995, pp. 20-29.

70. V.I. Lénine, *Œuvres complètes*, Vol. 15, Moscou, 1973, p. 138.

71. «XVIII S'ezd vsesoyuznoi *Kommunisticheskoi* partie (parti) (b)», *Stenograficheskiï otchet*, Moscou, 1939, pp. 282-3.

72. J. Staline, «Sur le Projet de Constitution de l'URSS», Moscou, 1945, p. 30.

nistes n'existaient plus en Union soviétique, la société consistait seulement en deux classes amicales d'ouvriers et de paysans.⁷³ Cela ne signifiait pas, comme il a été discuté dans certains milieux que Staline considérait qu'une société socialiste sans classe avait déjà été créée dans les années 1930. Staline voyait cela comme une tâche pour l'avenir. Quant à la nouvelle élite intellectuelle Soviétique qui avait été créée parmi les travailleurs, il a soutenu qu'elle a été « engagée dans la construction de la nouvelle société socialiste sans classe. »⁷⁴ Dans sa discussion au sujet des changements qui avaient eu lieu dans la structure de classe de la société Soviétique, Staline s'est référé non pas à l'existence d'une société sans classe en URSS, mais aux lignes de démarcation entre le prolétariat et la paysannerie et entre ces classes et l'élite intellectuelle qui s'effaçaient et déclinaient comme les contradictions entre les sections économique et politique.⁷⁵ Dans le *Rapport au 17^e Congrès du PCUS(b)* Staline a mentionné l'existence des contradictions sociales en termes suivants:

« Naturellement, une société sans classe ne peut parvenir de son propre accord, comme ça. Elle doit être réalisée et construite par les efforts de tous les travailleurs, en renforçant les organes de la dictature, en intensifiant la lutte des classes, en supprimant les classes, en éliminant les restes des classes capitalistes et en combattant les ennemis, et internes et externes. »⁷⁶

La lettre de Molotov publiée ici aide à élucider le contenu de la collision théorique et politique qui a eu lieu entre Molotov et le groupe Khrouchtchev en Février 1955 sur l'étape du développement de la construction socialiste en URSS. Molotov a exposé la chose suivante à la session du Soviet Suprême de l'URSS:

« À côté de l'Union soviétique où les bases de la société socialiste ont déjà été construites, il y a aussi les démocraties des peuples qui ont fait seulement le premier pas, mais tout à fait important, vers le socialisme. »⁷⁷

Dans les termes des vues de Lénine données dans *L'Économie et La Politique à l'époque de la Dictature du Prolétariat*, Molotov suggérait que seulement la

73. *Ibid.*, p. 21.

74. *Ibid.*, p. 15

75. *Loc. cit.*

76. J. Staline, *Travaux*, Vol. 13, Moscou, 1956, p. 357.

77. « Meeting du Soviet Suprême de l'URSS », les 8 et 9 février, Livret des Nouvelles Soviétiques, Londres, 1955, p. 19.

base du socialisme avait été construite en URSS et que la tâche de construire une société socialiste sans classe complète devait encore être construite. Au contraire Khrouchtchev a soutenu que l'édification de la société socialiste avait déjà été achevée. Avec la majorité de la direction de PCUS abandonnant maintenant le Léninisme, Molotov a été contraint d'abjurer. D'une façon intégrale Khrouchtchev a substitué «l'état de tout le peuple» à la dictature du prolétariat et a nié la nécessité de l'abolition des classes et le système de la production marchande sous le socialisme.⁷⁸

Ailleurs Molotov a indiqué les implications des notions de Lénine pour la compréhension de la période Brezhnev où l'étape du «socialisme développé» était à l'ordre du jour. Tandis que Lénine avait proposé que l'abolition des classes devait prendre place sous le socialisme, des idéologues comme le philosophe Glezerman ont soutenu que cela aurait lieu seulement dans un avenir communiste éloigné.⁷⁹

Molotov a continué à défendre les positions élaborées par Staline dans son dernier travail principal *Problèmes Économiques* du socialisme en URSS à savoir qu'il ne pouvait pas y avoir de socialisme complet en Union soviétique tant qu'existaient deux formes de propriété, l'état et la coopérative et tant que la marchandise et les relations d'argent continuaient toujours à exister.⁸⁰

Une évaluation Léniniste des événements parallèles dans l'état et l'économie de la République Populaire de Chine est aussi facilitée par une lecture de la lettre de Molotov à *Kommunist*.

Les démocraties populaires de l'Europe Centrale, du Sud-est et la Chine, la Corée et le Viêt-Nam n'ont pas vu l'établissement immédiat de la dictature du prolétariat et la transition au socialisme après la libération. Ils ont passé par des étapes différentes et dépendant de cela le contenu de classe changeait. La première étape était celui de l'anti-impérialiste et la révolution anti-féodale au cours de laquelle la Démocratie Populaire a surgi comme l'organe du pouvoir révolutionnaire, représentant dans son contenu de classe quelque chose apparenté à la dictature du prolétariat et de la paysannerie, avec le prolétariat dans le rôle principal. Dans cette étape le nouveau pouvoir populaire a dirigé son attaque contre l'oppression impérialiste, contre le fascisme, aussi bien que contre l'appui vertical de l'impérialisme et du fascisme dans le pays. La deuxième étape était celle de la révolution socialiste qui a exigé l'établissement de la dictature du prolétariat. Les pays de l'Europe centrale et du sud

78. Rédacteur d'Albert Resis, «Molotov Remembers», Chicago, 1993, pp. 348-49.

79. *Ibid.*, pp. 381-82.

80. *Ibid.*, pp. 383-84.

est avec l'exception de la Yougoslavie, ont établi la dictature du prolétariat et se sont lancés dans la transition au socialisme en 1948. Les démocraties populaires de la Chine, de la Corée et du Viêt-Nam n'ont pas à la fin de la période de Staline accompli les fonctions de la dictature du prolétariat.⁸¹

Les tâches immédiates de l'État démocratique populaire en Chine à sa première étape ont été dirigées contre l'impérialisme, contre les propriétaires féodaux et la grande bourgeoisie (les «compradore») qui était le représentant du capital étranger. Le gouvernement populaire a annulé tous les privilèges des pays impérialistes en Chine, a confisqué le capital de la grande bourgeoisie («compradore») et l'a converti en la propriété d'État, a supprimé le système semi-féodal de la propriété et l'utilisation de la terre et a transféré la terre aux paysans; il a protégé la propriété d'État et coopérative et les intérêts économiques et la propriété privée des ouvriers, des paysans et de la bourgeoisie nationale; il a poursuivi une politique d'industrialisation.

Le PCUS(b) a distingué entre les démocraties populaires de l'Europe et la République Populaire de Chine dans les termes suivants:

«En notant le fait que la République Populaire chinoise est un État démocratique populaire et qu'il se bat avec le camp démocratique entier pour des buts et des tâches communes, on ne peut pas manquer de voir la différence entre la démocratie populaire en Chine et les pays de l'Europe Centrale et du Sud-est. On sait que dans les pays de l'Europe centrale et du Sud-est le régime démocratique populaire exécute les fonctions de la dictature du prolétariat dans la lutte pour la construction de la base du Socialisme.»

«À l'étape présente, la démocratie populaire en Chine n'est pas une forme de la dictature du prolétariat. La construction socialiste n'a pas encore été placée à l'Ordre du jour immédiat en Chine.»⁸²

L'annulation des intérêts impérialistes en Chine et l'achèvement de la révolution agraire ont signifié que les tâches anti-féodales et anti-impérialistes de la révolution avaient été réalisées avant 1952. La République Populaire de Chine était sur le point de l'établissement de la dictature du prolétariat et de la transition au socialisme:

81. A.I. Sobolov, «Démocratie Populaire, une Nouvelle Forme d'Organisation Politique de la Société», Moscou, 1954, p. 10.

82. «La Démocratie Populaire en Chine», Pravda, le 23 septembre 1950 en «Démocratie Populaire en Chine», Éditoriaux du journal Cominform et Pravda, le Bombay, 1950, p. 15

«À présent le Peuple Chinois sous la direction du prolétariat à sa tête [le rédacteur de R.D.] se fixe de réaliser les tâches de la révolution socialiste et de la transformation socialiste de la société.»⁸³

Il est évident selon l'article de Lénine *L'Économie et La Politique à l'époque de la Dictature du Proletariat* que la dictature du prolétariat est une condition préalable pour la transition au socialisme. Ces thèses étaient valables pour les démocraties populaires. Dimitrov a noté que «la transition au socialisme ne peut pas être effectuée sans la dictature du prolétariat contre les éléments capitalistes et pour l'organisation de l'économie socialiste.»⁸⁴ Le développement le long des lignes socialistes a exigé que la bourgeoisie urbaine soit économiquement liquidée et que la bourgeoisie paysanne, les koulaks, soient écartées de ses positions économiques comme un exploiteur des paysans travailleurs tandis que le développement des fermes collectives créerait les conditions pour leur liquidation complète.⁸⁵ La transition au socialisme a exigé la défaite politique de la bourgeoisie et la concentration de tout le pouvoir d'état dans les mains du prolétariat mené par les Communistes.⁸⁶

L'état de démocratie populaire en Chine après 1952 a-t-il effectué les fonctions de la dictature du prolétariat? La Constitution de la Chine de 1954 a été décrite comme une «Constitution de type socialiste.»⁸⁷ Mao a affirmé que la théorie de Lénine sur la dictature du prolétariat n'était en aucun cas «démodée».⁸⁸ Encore le CPC a évité d'enlever les partis politiques de la moyenne bourgeoisie du pouvoir d'état. Mao a défendu – par contraste avec Lénine et Dimitrov – la conservation des partis démocratiques sous la «constitution socialiste.»⁸⁹ Comme cela est connu les partis politiques de la moyenne bourgeoisie ont été conservés au Congrès Populaire National jusqu'à ce jour. Cela établit clairement que la dictature démocratique populaire n'a pas été transformée en la dictature du prolétariat.

Le corollaire logique de l'échec d'établir la dictature du prolétariat était que la base économique, les relations de production de la société chinoise, n'ont pu se développer vers la mise des bases d'une société socialiste. La moyenne bourgeoisie, quoique soumise aux restrictions dans la forme des entreprises communes d'état privées et par la suite faisant face aux restrictions écono-

83. A.I. Sobolov, *op. cit.*, p. 77.

84. G. Dimitrov «Rapport Politique Livré au Congrès V du Parti communiste bulgare», Sofia, 1949, p. 93.

85. *Ibid.*, p. 78.

86. A.I. Sobolov, *op. cit.*, p. 89.

87. «Œuvres choisies de Mao Tsetung», Vol. V, Pékin, 1977, p. 297.

88. *Loc. cit.*

89. *Loc. cit.*

miques à un degré extrême en ayant ses intérêts sur son capital gelé pendant 12 ans pendant la révolution culturelle, n'a pas été économiquement supprimée. Mao Zedong est revenu sur sa déclaration de 1949 que les entreprises de la bourgeoisie nationale seraient nationalisées sous le socialisme.⁹⁰ Cette déclaration avait été en accord avec la compréhension de Dimitrov que le développement le long des lignes socialistes a exigé que «les derniers vestiges des classes des exploités dans les villes – la bourgeoisie urbaine – soient économiquement liquidés».⁹¹ Il a argumenté que c'était nécessaire parce que sur le chemin au socialisme «les racines économiques du capitalisme ne sont pas encore extirpées; des vestiges capitalistes persistent toujours et se développent, essayant de reconstituer leur autorité.»⁹²

La position compromettante du CPC s'est étendue aux propriétaires et à la paysannerie riche. Les enseignements du Marxisme limitaient l'adhésion aux fermes coopératives aux Petits paysans. C'est clair de la discussion d'Engels dans la Question du Paysan en France et en Allemagne⁹³ en conséquence, la paysannerie riche en URSS n'était pas acceptée en général dans les fermes collectives.⁹⁴ Quand en Yougoslavie les fermes coopératives ont été établies en 1948 qui ont incorporé les koulaks comme membres, le *Kominform* a noté que «les pseudo-coopératives obligatoires dans la campagne sont dans les mains des koulaks et leurs agences et représentent un instrument pour l'exploitation des larges masses des paysans travailleurs.»⁹⁵ En Chine on a permis aux anciens propriétaires et aux paysans riches de devenir membres des coopératives agricoles après 1955.⁹⁶ Pendant l'augmentation de la coopération agricole la plupart de la paysannerie riche et les anciens propriétaires ont été acceptés dans les coopératives.⁹⁷ Ces relations de production furent transportées aux communes agricoles établies en 1958.

Aux termes de l'analyse faite par Lénine dans *L'Économie et la Politique dans la période de la Dictature du Proletariat*, la République Populaire de Chine a échoué à effectuer les fonctions de la dictature du prolétariat et n'a pu achever le renversement du pouvoir des capitalistes et des propriétaires – que Lénine considérait comme «la tâche la plus difficile». Nécessairement, la République

90. «Œuvres choisies de Mao Tsetung», Vol. IV, Pékin, 1975, p. 419.

91. G. Dimitrov, *Loc. cit.*

92. *Ibid.*, p. 52.

93. K. Marx et F. Engels, «Travaux Choisis», Londres, 1968, p. 645.

94. «Model les Lois d'Artel Agricole», *Inprecor*, Vol. 15, N° 13, le 23 mars 1935, p. 370.

95. Parti Communiste de Yougoslavie dans «le Pouvoir de Meurtiers et Espions, Résolution du Bureau de L'information», dans «la Lutte pour l'Indépendance et la Paix, l'Indépendance Nationale et l'Unité du Proletariat», le Bombay, 1950, p. 56.

96. «Œuvres choisies de Mao Tsetung», Vol. V, Pékin, 1977, p. 277.

97. OeuvAn, «Coopération Agricole: un Record d'Accomplissement», la Chine Populaire, octobre 1956, p. 13.

Populaire de Chine ne pouvait pas commencer à supprimer la différence entre l'ouvrier d'usine et le paysan qui seul pouvait conduire à l'abolition des classes et des relations de la production marchande sous le socialisme.

La lettre de Molotov à *Kommunist* a ainsi une valeur extraordinaire quand nous essayons d'analyser la restauration du capitalisme en Union soviétique et la République Populaire de Chine.

Quatre textes pour étudier l'économie politique de la conception et de la construction du socialisme en Union Soviétique.

« Nous venons d'assister à la désintégration finale de l'Union soviétique. Staline a-t-il quelque chose à nous dire à propos de cet événement ? Nous allons défendre l'idée que sa dernière œuvre importante, Problèmes économiques du socialisme en URSS, est un point de départ central pour examiner les "réformes de marché" qui ont été introduites en Union soviétique après 1953, et pour tirer des conclusions quant à leur caractère économique et politique. »

Vijay Singh

Textes traduits de l'anglais par le D^r Adélarde Paquin.
Édité en Février 2021 par l'Unité Communiste
Pour plus d'informations: Unitecommuniste.fr